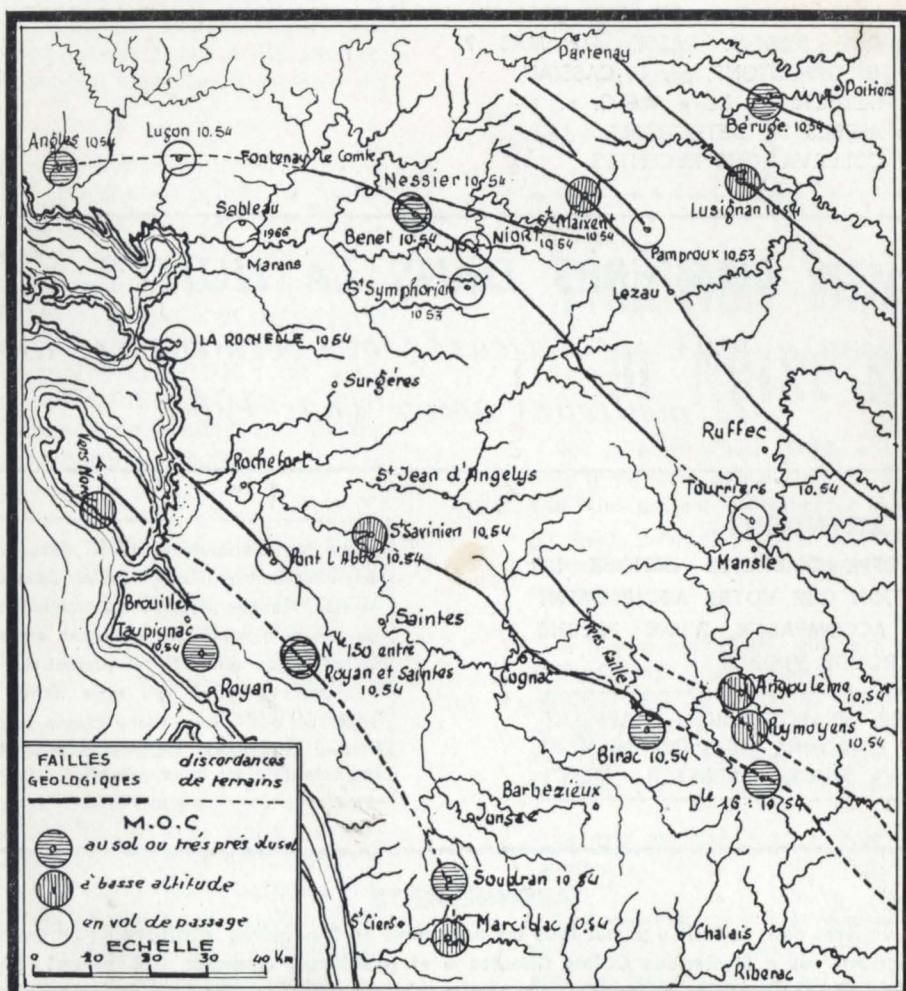


# LUMIÈRES DANS LA NUIT

MYSTÉRIEUX OBJETS CÉLESTES ET PROBLÈMES CONNEXES



**L'EXTRAORDINAIRE DÉCOUVERTE DE F. LAGARDE**

voir page 4

**LES ACTIVITÉS DE "LUMIÈRES DANS LA NUIT"**

voir page 10

**PARUTION MENSUELLE DE NOTRE REVUE**

voir page 3

## LUMIÈRES DANS LA NUIT - Fondateur : R. VEILLITH

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux.

### VOICI LE CONTENU DE CE NUMÉRO :

Voici le contenu de ce numéro :

Page 4 : « M.O.C. », SEISMES ET FAILLES - LE SECRET DES « M.O.C. » par F. LAGARDE.  
Page 7 : NOS RAISONS DE CROIRE A L'EXISTENCE DES « M.O.C. », par R. VEILLITH.  
Page 10 : NOS ACTIVITES.  
Page 12 : RESULTATS DE NOTRE REFERENDUM.  
Page 13 : MARLIENS ET LES PHENOMENES ELECTRIQUES, par F. LAGARDE.  
Page 14 : LES ROUES VOLANTES DU PROPHETE EZECHIEL, par F. LAGARDE.  
Page 17 : UN COIN DU VOILE VA-T-IL SE SOULEVER ? par F. LAGARDE.  
Page 18 : LES « M.O.C. » ET LEUR COLLISION AVEC LES AVIONS, par F. LAGARDE.  
Page 19 : QUE S'EST-IL PASSE AU MAS ?  
— INFORMATIONS, par L. CASSIAU.  
Page 20 : DETECTEURS DE « M.O.C. ».  
Page 21 : APPELS DE DETECTEURS.  
Page 22 : OBSERVATIONS RECENTES.

### “ LUMIÈRES DANS LA NUIT ”

adresse à tous ses lecteurs, collaborateurs et amis  
ses meilleurs vœux pour 1968.

#### ATTENTION !

SEULE L'ENVELOPPE D'ADRESSE INDIQUE ET PORTE LA MENTION QUE VOTRE ABONNEMENT EST TERMINE, ACCOMPAGNE D'UNE FLECHE ROUGE VISIBLE

LORS DE VOTRE REABONNEMENT RAPPELEZ-NOUS VOTRE N° D'ABONNE FIGURANT EN HAUT A DROITE SUR LA BANDE D'ADRESSE. MERCI.

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal et que nous recherchons sans partipris.  
Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs.

#### ABONNEMENTS

« Lumières dans la Nuit » paraît tous les deux mois en 2 numéros distincts ; l'un consacré exclusivement aux « Mystérieux Objets Célestes » et problèmes connexes (24 pages), l'autre traitant de divers sujets également très importants tels que : Respect des Lois de la Vie, alimentation rationnelle, étude des prophéties, étude de l'insolite, spiritualité, etc. (8 pages).

Il y a deux formules d'abonnements :

- 1) FORMULE A (qui concerne les deux numéros ensemble) :  
ABONNEMENT ANNUEL : ordinaire : 24 F - De soutien : 30 F.  
ABONNEMENT SIX MOIS : ordinaire : 12 F - de soutien : 15 F.
- 2) FORMULE B (qui ne concerne que le N° consacré aux « Mystérieux Objets Célestes ») :  
ABONNEMENT ANNUEL : ordinaire : 18 F - de soutien : 22 F.  
ABONNEMENT SIX MOIS : ordinaire : 9 F - de soutien : 11 F.  
ETRANGERS : mêmes conditions, par mandats internationaux ou autres moyens.  
SPECIMEN GRATUIT SUR DEMANDE.

VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE : à adresser à M. R. VEILLITH « Les Pins »  
43-LE CHAMBON-SUR LIGNON (Haute-Loire). CCP : 27-24-26 LYON.

## 1968 : UN TOURNANT

Il y a vingt ans que l'on parle abondamment des « M.O.C. », bien que, auparavant, de nombreuses observations ont été faites ici et là. Dix ans plus tard, en 1958, Aimé MICHEL faisait sa remarquable découverte de l'orthoténie, qui allait renouveler complètement le sujet et donner des bases sérieuses à l'étude des « M.O.C. ». Cette même année, « Lumières dans la Nuit » voyait le jour ; nos lecteurs qui ont connu notre revue dès ses débuts savent maintenant quelle lutte a été menée, pour qu'elle vive au sein des tempêtes du conformisme.

Dix années se sont écoulées, et voilà qu'un véritable triomphe échoit à notre revue et à tous ceux qui œuvrent pour elle ! Au début de cette année, nous sommes à un nouveau tournant de la question des « M.O.C. », grâce à la découverte très importante de notre si dévoué collaborateur Fernand LAGARDE ; et cela coïncide avec une montée de plus en plus rapide du nombre des abonnés, des postes de détection, des enquêteurs, et des cercles L.D.L.N.

Jamais, il ne nous est apparu avec autant d'évidence que nous avons ensemble désormais tous les atouts en mains pour faire progresser d'une façon décisive les idées dans tous les milieux (et notamment ceux scientifiques) en France, et même à l'étranger. Nous avons en effet des preuves de plus en plus nombreuses et irréfutables de l'existence évidente des « M.O.C. », qui sont bien des engins d'origine extra-terrestre ; nous avons réuni cela dans ce numéro, que nous avons voulu percutant, et les prolongements (dans les prochains numéros) de la découverte de F. LAGARDE, nous donneront encore bien d'autres éléments positifs de première importance.

Nous avons donc dû, provisoirement, délaisser un peu les rapports d'observations, dont nous avons un nombre considérable, en instance de publication, et inséreront cela dans nos prochains numéros.

Nous avons jugé le moment venu de donner à notre revue une présentation nouvelle, réclamée par ceux qui font des recherches sur les « M.O.C. » ; ce format sera plus pratique à classer. Ce numéro contient plus de textes ou dessins qu'auparavant ; le prix de l'abonnement a donc été un peu modifié, car il faut aussi tenir

compte que, depuis plus de trois ans, le tarif était resté inchangé malgré les hausses diverses.

C'est bien parce que nous sommes de plus en plus nombreux que nous pouvons faire paraître une revue aussi abondante, pour un prix évidemment bien inférieur à celui qui concerne presque toutes les publications sur ce sujet, dans les divers pays du monde ; et c'est aussi grâce à cela qu'il est maintenant possible de décider une parution mensuelle de notre revue. Ce n'est donc pas un vain mot le bel et vivace Idéal qui nous anime tous.

### PARUTION MENSUELLE DE NOTRE REVUE

Dès le mois d'avril 1968, « Lumières dans la Nuit » paraîtra mensuellement. Les numéros tels que celui présent continueront à être publiés tous les deux mois et le tarif d'abonnement les concernant sera celui figurant page 2 de ce numéro.

Le nouvel exemplaire, qui aura pour sous-titre : « Mystérieux objets célestes - Contact lecteurs », paraîtra donc un mois sur deux également (sauf en septembre) ; il fera l'objet d'un abonnement à part pour cinq numéros (un an), et paraîtra sur 16 pages (format du présent numéro).

Le prix est fixé à 10 F (ordinaire) ou 12 F (soutien).

Ces numéros, consacrés également entièrement aux « M.O.C. », constitueront un lien puissant avec nos lecteurs, en faisant une très large place à leurs questions, leurs observations célestes, leurs suggestions, la vie des Cercles L.D.L.N., etc.

Nous serions heureux si, avant la parution de ces numéros « Mystérieux objets célestes - Contact lecteurs », ceux qui désirent s'y abonner le faisaient. Ceci afin de prévoir un tirage suffisant, pour que ces numéros ne soient pas très rapidement épuisés, comme c'est le cas de la presque totalité de ceux parus à ce jour. Enfin, le nombre d'abonnés aura évidemment une incidence sur la présentation de ces numéros. Bien spécifier lors de l'abonnement à ces cinq numéros (un an), que celà concerne : « M.O.C. » - Contact lecteurs ».

# "M.O.C.", SEISMES ET FAILLES

par F. LAGARDE

Lorsque notre collaborateur, M. F. LAGARDE, nous a remis, il y a quelques semaines, les premiers résultats de ses recherches dans cette voie, nous en avons été abasourdi. Bien vite, nous avons mesuré l'importance de cette découverte ; en effet, pour la première fois, en plus de la confirmation nouvelle de l'existence des « M.O.C. », nous touchons du doigt le but (ou l'un des buts) de la venue de ces êtres. Aux dernières nouvelles, alors que ce numéro va être diffusé, d'autres confirmations nous parviennent. Nos lecteurs auront à cœur, nous n'en doutons pas, d'être les premiers porteurs de cette vérité nouvelle, appelée à un grand retentissement.

L'explosion de la bombe atomique a bien souvent été invoquée pour justifier la présence des « M.O.C. ». Il nous semble cependant que cette raison soit insuffisante. Ayant fait un relevé des observations de M.O.C. de 1619 à 1929, nous en avons trouvé 280, parmi lesquelles on retrouve le « ciaare », le « disque », la « méduse ». Ce relevé est sûrement incomplet, et quand on pense à la faible diffusion des informations aux époques considérées, on peut bien se douter, que le chiffre mentionné ne représente qu'une faible partie des manifestations des « M.O.C. ». Nous sommes bien obligés de constater que la bombe atomique ne pouvait, en aucune manière, à ces époques, être l'objet de leur curiosité.

Par ailleurs, nous avons noté que la bombe d'Hiroshima représentait une puissance énergétique de 22 millions de kilowatt-heure. Le même document « Les tremblements de terre » de P. ROUSSEAU, nous apprend que le séisme du Chili, du 21 mai 1960, représentait une énergie de 233 milliard de kilowatt-heure, soit dix mille fois plus que la bombe d'Hiroshima ! Et ce séisme n'est pas le seul dans son genre, tant s'en faut. Il faudrait aussi ajouter les éruptions volcaniques !

Si donc, un phénomène terrestre devait alerter des voisins du cosmos, ce serait de préférence le tremblement de terre, plutôt que la bombe atomique, dix mille fois moins puissante.

Précisément, il se trouve, que nous avons constaté, dans le relevé que nous avons établi des séismes de 1309 à 1960 (145 en tout), la présence de disques lumineux sur 7 d'entre eux. P. Rousseau dans un sous-chapitre de son livre, n'a pas manqué de son côté, de mentionner les « lueurs mystérieuses » qui accompagnaient souvent les séismes. Plus particulièrement, il souligne les « lueurs » qui furent observées par mille cinq cents personnes au Japon, lors du séisme de 1930, et qui n'ont reçu, à ce jour, aucune explication.

Il s'avère déjà, sous bénéfice d'une étude plus poussée, que nous poursuivrons, que la présence des « M.O.C. » est en relation directe avec les phénomènes séismiques. Ce serait, pour le moins, une explication valable pour l'indifférence qu'ils manifestent pour tout ce qui vit sur terre, y compris nous-mêmes, eu égard à l'importance cosmique que pourrait représenter pour eux la stabilité de la planète Terre.

Mais quid dit séismes dit aussi failles, et si nos « M.O.C. » s'intéressent aux séismes, ils doivent aussi s'intéresser aux failles géologiques qui sont les points faibles de l'écorce terrestre. L'une des plus remarquables, celle de San Andréas à San Francisco, par exemple, fait l'objet de notre part d'une surveillance constante.

Pour nous en rendre compte, nous avons utilisé l'ouvrage de A. Michel : « A propos des soucoupes volantes ». Nous avons relevé, page par page, aussi objectivement que possible, les observations de « M.O.C. » au sol ou à proximité immédiate. Nous avons ainsi noté 86 localités, que nous avons soigneusement repérées sur une carte géologique de la France, au millionième. A notre grande surprise, 32 d'entre elles, soit 37 pour cent du relevé, se situaient sur des failles.

Pourcentage énorme dépassant le hasard, et il faut bien ajouter que la carte utilisée ne porte pas tous les détails, qui auraient assurément majoré ce pourcentage. De plus, les géologues ne peuvent mentionner que les faits observés en surface. Tout ce qui est recouvert de sédiments récents échappe à leur observation, et beaucoup de failles restent ignorées. C'est le cas, par exemple, qu'il convient de citer, des régions situées dans l'axe Saint-Valéry-de-Caux - Nevers, pauvres en failles repérées, mais qui sont, par contre, le siège de variations extraordinaires de la déclinaison.

C'est J.-P. Rothé, qui faisait justement remarquer que la zone séismique du 3 octobre 1933, était exactement celle d'une « anomalie magnétique » permanente, de forme ovale, centrée à Orléans, et qui s'allonge jusqu'à Les Andelys (voyez Hennezel juste au-dessous). Les variations remarquables de la déclinaison ne peuvent être que l'indice d'une structure interne qui échappe aux géologues, et une zone séismique l'indice de fractures. Il en est de même dans bien des endroits.

Si nous examinons la carte géologique, nous observons néanmoins que dans la zone en question, tout au moins en bordure, la présence de failles bien marquées. On en trouve sur les bords de la Loire : à l'est de Cosne à Nevers, à l'ouest de Montargis au-delà de Sancin. Plus à l'Ouest celle qui va de Senonche à Chartres, au-dessus, celle qui partant de Yerville passe sous Rouen, pour aboutir à Mantes. C'est alors que l'on voit apparaître, autour de cette faille, les localités où les M.O.C. ont été vus au sol. Duclair, Acquigny, Hennezel déjà cité, Vernon. Groupement remarquable où seulement Vernon aura été retenu parce que lui situé sur la faille. Clamecy non plus ne sera pas retenu bien que situé très vraisemblablement, sur le prolongement de la faille qui passe à Corbigny, plus au Sud. Nous voulions montrer que les 37 % étaient aussi exacts que possible.

Dans le Nord de la France, c'est le pays minier qui a été, en 1954, le siège d'une grande activité des « M.O.C. ». Pourtant seul Ablain-Saint-Nazaire est effectivement situé sur une faille, Valenciennes étant seulement en bordure du bassin minier. C'est peu en vérité pour justifier une telle activité ! Mais tout s'éclaire à nos yeux, quand nous apprenons que le séisme du 11 juin 1938 avait son foyer à 25 kilomètres de profondeur entre Lille et Courtrai ! Comme en Normandie, une surface sans histoire sur un sous-sol disloqué.

Nous pourrions multiplier ces exemples, mais nous ne voudrions pas alourdir un texte déjà long où l'essentiel a été écrit. Il nous faut cependant, pour en terminer, signaler une autre coïncidence remarquable qui nous vient, par-delà l'océan, pour confirmer nos remarques. Nous voulons parler de l'activité incroyable des « M.O.C. » en Amérique du Sud, qui nous étonne chaque jour. Elle n'a d'égal, vous le savez, que l'activité toute aussi importante des séismes qui déchirent ses malheureux pays.

Coïncidences, peut-être, mais après ces quelques lignes, nous pensons que la présence des « M.O.C. » sur des zones séismiques, justement parce qu'elles sont séismiques, s'imposera à votre esprit, comme elle s'est imposée au nôtre.

Nous pensons avoir fait partager notre sentiment intime que les « M.O.C. » s'intéressent aux zones de fractures. Pour qui voudrait s'en donner la peine, ce sentiment se changerait vite en certitude. Les failles sont assurément le siège d'une activité décelable, qui devrait pouvoir être mise en évidence avec des appareils appropriés. Une telle recherche pourrait avoir des prolongements intéressants en séismologie. La parole est aux spécialistes. En ce qui nous concerne nous prendrons chaque fois la carte géologique quand une observation nous sera signalée, proche du sol. Une fois sur trois sur une faille, nous marquerons souvent des points !

Pour tous ceux que la question intéresse, et qui le peuvent, il serait du plus haut intérêt d'étudier, rétrospectivement, dans leur région propre, les survols à basse altitude des « M.O.C. ». Tout le monde comprend qu'il n'est pas possible à un isolé, d'entreprendre tout seul une étude détaillée de la France entière. C'est essentiellement un travail d'équipe, un travail à l'échelle nationale, celle de L.D.L.N. Procéder par département, c'est diviser le travail par cent, c'est donner la possi-

bilité à ceux qui le veulent de trouver sur place les données et les détails géologiques qu'il ne serait guère possible à un étranger de se procurer de loin. Nous ne doutons pas qu'il se trouvera, un abonné au moins par département, assez curieux, assez entreprenant, pour œuvrer dans cette direction nouvelle, qui à notre connaissance n'a jamais été encore explorée.

Des documents inestimables pourraient être ainsi établis qui nous aideraient à mieux comprendre le phénomène « M.O.C. ». Des reproductions seraient faites par L.D.L.N. Nous pourrions avoir l'ambition d'éditer un atlas départemental dont la valeur documentaire serait sans prix. Pourquoi pas si nous le voulons !

CARTES GÉOLOGIQUES, comprenant les failles, anticlinaux, et synclinaux ; se les procurer aux Editions DUNOD, 92, rue Bonaparte à Paris (6<sup>e</sup>). Il y a des cartes au 50.000<sup>e</sup>, 80.000<sup>e</sup>, 320.000<sup>e</sup>, et 1.000.000<sup>e</sup>. Nous conseillons les premières, plus détaillées. Certaines sont épuisées ; consulter alors le Service local des Ponts et Chaussées dans le but d'obtenir éventuellement les renseignements utiles.

## A PROPOS DE SOUCOUPES VOLANTES, D'AIME MICHEL

« M.O.C. » signalés au sol ou à proximité immédiate du sol

Localités	Départements	Pages	Failles
Vernon	Eure	30	
Saint-Prouant	Vendée	32	
Dole	Doubs		
Contay	Somme	47	
Origny	Aisne	49	
Mourieras		54	
Valenciennes		59	
Feyzin	Isère	66	
Cenon	Vienne	72	
Tromborn		78	
Jou	Cher	88	
Plombières		89	
Ussel	Corrèze	97	
Lencouacq	Landes	99	
Chabeuil	Drôme	108	
Foussinargues	Gard	110	
Perpignan	Aude	114	
Premanon	Jura	116	
Rixheim	Haut-Rhin	119	
Redon		120	
Froncles	Haute-Marne	120	
Sens	St-Savinien	121	
Montagny		123	
Bouzaïs	Cher	125	
Gueblin	Moselle	133	
Louhans		135	
Poncey-Pellerey		137	
Les Rousses		138	
Chereng		141	
Marcoing		141	
Herissart	Somme	143	
Waben-Rue	Somme	144	
Armentières		145	
Lievin		145	
Ablain-St-Nazaire		146	
Vrom	Somme	148	
Bergerac		164	
Bressuire		165	
Nessim-Benet	Vendée	166	
Villers-le-Lac	Doubs	173	
Montceau-les-Mines		174	
Lezignan	Aude	174	
Tregon		175	
Megrif		175	
Isle-sur-Suippe		177	
Beruges	Vienne	177	
Nationale 23			
Jettingen			
Monteux			
Hennezel			
Cuizis			
St-Etienne-s-Barbuise			
Lavouy			
Briatexte			
Clamecy			
Royan - Breuillet			
Châteauneuf			
Lacanche			
Birac			
Erbray			
Heimersdorf			
Montbazens			
Saillat-sur-Vienne			
Archigny			
Taupignac			
N. 471 Pontarlier vers			
Frasne			
Orchamps			
St-Germain-du-Bois			
Ciry-le-Noble			
Meral			
Angles			
Aire-sur-Lys			
Entre Niffer et Kembs			
St-Pierre-Halte			
Barrioulet, s. de Dieppe			
Belest			
Varigny			
Entre Saintes et Royan			
Vezenay (lac St-Point)			
Coheix			
Gelles			
Cisterne-la-Forêt			
Troyes			
La Rochelle-Pouzon			
Vins			
Montluçon (entre 2 failles)			
Total 86 observations.			
32 se situent sur des failles			
Soit 37 % sur des failles certaines.			

## LE SECRET DES "M. O. C."

Nous joignons à cet article un document d'une valeur exceptionnelle, parce qu'il est la première pierre d'une étude à poursuivre, qui ne va pas manquer d'être entreprise partout dans le monde à la suite de cette révélation d'une aussi grande portée.

Dans une région choisie au hasard, peut-être parce qu'elle nous avait semblé avoir été visitée plus fréquemment que d'autres par les "M.O.C.", nous avons porté toutes les observations que nous avons pu rassembler. Sans doute en manque-t-il, mais le but poursuivi n'était pas tant celui d'un inventaire que nous aurions cependant désiré aussi complet que possible.

Nous avons distingué entre observation de simple survol ou de passage, avec celle à basse altitude, et celles près du sol ou au sol. De plus, et c'est là la nouveauté de cette recherche, nous avons fait figurer les failles les plus importantes, mentionnées par les géologues. Les failles, et ceci pour le lecteur non averti, sont des discordances de nature de terrains que l'on observe en surface. Elles indiquent que les terrains, de part et d'autre de la faille, ont glissé en sens contraire, dans un sens ou dans un autre, ou glissent encore. Elles sont l'indice d'une rupture de la croûte terrestre dans un temps antérieur, d'un mouvement qui peut encore se prolonger de nos jours, d'une manière quasi imperceptible, un ou plusieurs millimètres par an.

Comme vous pouvez le constater sur la carte figurant sur la couverture, 20 observations de "M.O.C." sur les 25 relevées, soit 80 pour cent des observations, sont situées sur les failles géologiques.

C'est absolument remarquable, extraordinaire, et cela défie les lois du hasard ; comment 20 billes sur 25, de moins de 1 millimètre de diamètre, pourraient-elles lancées sur cette carte, se placer par hasard à 80 % sur les failles ? Celles-ci toutes ensemble, ne représentent que le 1 centième de la surface totale, et encore en leur accordant, pour tenir compte des erreurs possibles, une largeur de 2 millimètres, alors que, en réalité, elles ne sont représentées sur la carte que par un trait de 0,5 millimètre d'épaisseur.

Un fait en découle, éblouissant, capital dans ses conséquences : les "M.O.C." s'intéressent surtout aux failles,

Dans L. D. L. N. n° 88, nous avions déjà écrit dans "Vingt ans après" que les physiciens pourraient être intéressés par l'étude des évolutions des "M.O.C." en rapport avec la géophysique et la géo-

logie. Cette intuition qu'un tel rapport devait exister se confirme par cette étude et le fait qui vient d'être mis en évidence et nous pouvons écrire que cette relation est désormais bien établie.

La série des "pourquoi" ne sera pas épisodée pour autant et dans l'article précédent intitulé "M.O.C., séismes et failles", une explication a été donnée, qui peut aider à comprendre le comportement des "M.O.C.". Nous verrons ultérieurement les conséquences à en tirer.

Nous ne sommes nullement qualifiés pour dire si la région représentée par cette carte est soumise actuellement à des efforts tectoniques qui auraient provoqué des mouvements ayant alerté nos "M.O.C." : c'est aux géologues de répondre. Mais nous savons fort bien que, dans d'autres régions, si souvent visitées par les "M.O.C.", comme par exemple le Jura, Mulhouse, Bâle, la Suisse, les bordures du Rhin, de tels mouvements sont une réalité très bien établie. Il en est de même en Provence, et sur la Côte d'Azur, qui sont situés en bordure du plissement alpin. Une étude du même genre, entreprise dans ces régions, ferait sûrement ressortir les mêmes coïncidences entre failles et "M.O.C.".

Mais d'ores et déjà, et sans attendre davantage, la conclusion s'impose à notre esprit : nous commençons à savoir maintenant ce que les "M.O.C." viennent faire sur notre planète. Les géophysiciens et les séismologues devraient pouvoir en tirer des conséquences, notamment pour une étude des failles avec des procédés nouveaux. Il serait surprenant que nos scientifiques n'y puissent faire aucune remarque et en tirer les renseignements que, de toute évidence, les "M.O.C." y recherchent. Nous serions comblé, nous, modeste amateur, si un jour un séismologue soucoupiste — ce n'est pas incompatible — pouvait donner une suite pertinente à nos remarques et, se souvenant de ces lignes, écrire un jour : "Sur la trace des "M. O. C.".

N.B. — Dans l'optique qui est la nôtre, le mot "faille" n'a pas le sens restrictif limité aux accidents tectoniques plus ou moins décelables sur le terrain. Il englobe les processus de compression et de décompression de roches qui sont le siège de phénomènes anormaux dans un site déterminé. Tels sont les anticlinaux et synclinaux, qui sont le plus souvent les générateurs des failles et qui masquent très fréquemment des accidents internes qui nous sont cachés par la masse de ces plissements. Ce sera l'étude de ces lieux, en plus des failles au sens propre du terme, qui sont visités par les "M.O.C.", qui permettra, nous voulons l'espérer, la mise au point d'une technique féconde.

## NOS RAISONS DE CROIRE A L'EXISTENCE DES "M. O. C."

par R. VEILLITH, membre perpétuel de la Société Astronomique de France.

Il y a maintenant vingt ans que le phénomène des "M.O.C." se manifeste à travers le monde entier, tantôt sporadiquement, tantôt par vagues cycliques.

Au cours des premières années de ces manifestations, ces objets étaient observés uniquement en vol ; on en était réduit à divers recoupements tel que ceux-ci par exemple :

"Lorsqu'un radar saisit un objet volant non identifié, qu'un observateur terrestre le voit au même endroit, qu'un avion à réaction décolle pour le chasser, que le pilote le voit à son tour, et obtient un contact avec son radar de bord, et que l'objet s'éloigne avec une sorte d'imprudence, il n'y a pas d'explication possible". (Capitaine E. Ruppelt, dans son ouvrage *Face aux soucoupes volantes* ; il dirigea pendant deux ans le projet "Blue Boock", organisme créé par l'U.S. se peut que la Terre soit visitée par des véhicules interplanétaires, seul le temps permettra de l'affirmer ou de le nier.)

Quelques années plus tard, à partir de 1952 et surtout de 1954, des cas de "M.O.C." posés au sol ou vus à proximité furent signalés de plus en plus fréquemment. Cela devait permettre à la recherche d'avancer dans des voies nouvelles.

### LA RECHERCHE PROGRESSE

Les efforts de divers chercheurs ont débouché sur diverses certitudes du plus haut intérêt. Voici à ce sujet quelques précisions importantes :

1<sup>o</sup> Après plusieurs années de recherches assidues, le chercheur français Aimé Michel fit en 1958 une curieuse et sensationnelle découverte : ayant entrepris d'étudier jour par jour la disposition des observations sur une carte, région par région, quelle ne fut pas sa stupéfaction de constater que pour de nombreuses journées des mois de septembre et octobre 1954, une très forte proportion des observations (parfois plus de 90 %) se situaient sur des lignes droites, et que celles-ci contenaient quelquefois six observations alignées rigoureusement sur une distance de plusieurs centaines de kilomètres. Cela amenaît à conclure :

a) Ou bien que cela pouvait être dû au hasard (mais ceci est impossible, car le hasard ne s'ordonne que sur les grands nombres, et précisément ce n'était pas le cas pour un bon nombre de journées considérées) ;

b) Ou bien qu'il s'agissait de phénomènes connus se propageant en lignes droites, et observés uniquement le long de ces droites ;

mais lesquels ? Les météores, qui au premier abord paraissent remplir cette condition, sont visibles sur de vastes étendues de chaque côté de la droite suivie (des centaines de kilomètres souvent), ceci du fait qu'ils entrent en combustion dès leur entrée dans l'atmosphère terrestre, à très haute altitude ; de plus leur passage est bref (quelques secondes généralement, et dans les cas les plus rares une ou deux dizaines, ce qui paraît un maximum) ; d'autre part, il faut tenir compte des cas d'atterrissements alignés (ce qui exclut évidemment *ipso facto* le cas d'un météore !) qui revêtent une immense importance ;

Par exemple, le 15 octobre 1954, un alignement significatif va de Southend (embouchure de la Tamise) à Po Di Gnocca (près de l'embouchure du Pô), et sur cette droite se trouvent cinq observations faites dont quatre atterrissages (à Southend, puis dans la banlieue sud de Calais, ensuite à Aire-sur-la-Lys, et enfin à Po Di Gnocca) ;

c) Ou bien que les bobards, hallucinations se propagent en lignes droites !

2<sup>o</sup> Les fortes vagues de "M.O.C." passent par des maximums tous les vingt-six mois en moyenne, et coïncident avec les périodes proches des périgées de la planète Mars (périgée : rapprochement maximum avec la Terre) ; il y a des années, j'ai signalé ce fait dans une étude enregistrée à la bibliothèque du Centre national de la Recherche scientifique ainsi qu'à l'Académie des Sciences ; depuis cela a été confirmé avec éclat par les travaux des auteurs suivants : ceux de l'ingénieur Buelta en Espagne, du docteur Olavo Fontes au Brésil, et d'Aimé Michel et Guy Quincy en France.

Le périgée de la planète Mars a eu lieu en 1967, le 15 avril ; comme en règle générale, la vague de M.O.C. suit de quelques semaines ou quelques mois celui-ci (surtout depuis quelques années, sans que l'on sache pourquoi exactement), il était logique de s'attendre à une forte recrudescence des observations signalées avant la fin de l'été 1967.

Dès le début de l'année 1967, j'ai pris date à ce sujet en annonçant cela dans diverses revues ("L'Express", "La Vie Claire", "Hebdo", ainsi que dans "Lumières dans la Nuit").

Comme la plupart des observations de "M.O.C." ne sont signalées que dans les éditions locales des journaux, la grosse masse de ces faits passe à peu près inaperçue de la quasi totalité des gens, mais les lecteurs de "Lumières dans la Nuit" savent,

grâce à tous les documents publiés dans nos derniers numéros, qu'une forte recrudescence de ces objets a eu lieu au cours de l'été dernier, comme prévu, et notamment sur l'Europe occidentale.

3° *Les vagues de « M.O.C. » paraissent se déplacer d'Ouest en Est.* Toutes celles qui se sont produites depuis l'année 1948 n'ont pas atteint avec la même intensité les diverses régions du globe. Il apparaît que les choses se sont ainsi passées, grossièrement : l'observation systématique de notre planète semble avoir débuté en partant de l'Ouest du continent américain vers 1948, et successivement ont été visitées toutes les régions du globe. C'est ainsi que l'Europe occidentale a été surtout visitée en 1952 (modérément) en 1954 (recrudescence fantastique), et en 1956 (modérément). L'Est de l'Europe, l'Asie paraissent bien avoir eu les fortes recrudescences tous les vingt-six mois en moyenne jusqu'en 1963 ; il faut regretter que les informations de certaines régions d'Asie soient trop rares. Pour l'hémisphère sud, le mouvement d'Ouest en Est est le même.

La forte vaguee de « M.O.C. » de 1965 a probablement marqué le début d'un second « tour de Terre », rappelons qu'elle a touché tout particulièrement les deux continents américains ; 1967 devait donc permettre de vérifier une nouvelle fois si le déplacement vers l'Est des vagues est bien une réalité ; dans l'affirmative, les régions de l'Europe occidentale risquaient d'être un des théâtres principaux des événements. Or c'est bien ce qui est arrivé.

Il s'agit évidemment d'une activité « libre », puisque des êtres pensants la déterminent ; mais s'il paraît probable qu'ils ont un but, donc un plan, le déplacement de ces vagues d'Ouest en Est fait partie de celui-ci.

4° *Il a été noté que dans un nombre appréciable de cas, un flux magnétique accompagne la présence de « M.O.C. »* ; divers phénomènes ont souvent été enregistrés tels que : déviations de l'aiguille aimantée, rémanence magnétique, arrêts de moteurs de véhicules, fonctionnement des postes de radio et de télévision perturbé, etc.

L'organisme des U.S.A. « N.I.C.A.P. » signalait en ce qui concerne ces divers effets électromagnétiques que, sur 81 cas étudiés, 49 concernaient des véhicules terrestres dont 43 automobiles (pannes de moteur, lumière ou radio), 16 la TV, 7 l'éclairage des locaux, et 2 divers ; divers effets physiologiques ont été ressentis dans un grand nombre de cas par des témoins ayant observé un O.V.N.I. à proximité, tels que : choc électrique accompagné de chaleur, quelques cas de brûlures, sensation de picotement pouvant aller jusqu'à une paralysie de brève durée.

En ce qui concerne la déviation de l'aiguille aimantée, seuls des orages magnétiques d'origine solaire sont susceptibles de provoquer cela (sauf, bien entendu, dans les cas où l'on manipule un objet métallique, ou que l'on se trouve à côté d'un aimant électromagnétique ou non !).

Les orages magnétiques d'origine solaire, provoquent rarement une déviation de plus de 1° (une seule fois, en 1909, une déviation exceptionnelle a été notée, de 5°) ; de plus ceux-ci affectent la Terre entière. Par contre, dans les cas liés à la présence de « M.O.C. » ce flux est très local (quelques centaines de mètres ou quelques kilomètres) ; j'ai diverses observations illustrant cela, dont celle du 3 juillet 1965 dans l'Antarctique où le personnel des bases argentine, britannique et chilienne, proches les unes des autres, observèrent un « M.O.C. » tandis que seuls les deux enregistreurs magnétiques de la base argentine réagirent fortement. Le ministère argentin de la Marine, et le département chilien de la Défense ont publié de longs communiqués à ce sujet.

Un vaste réseau français de « Lumières dans la Nuit » de tels appareils comprend actuellement plus de deux cents stations. Depuis trois ans environ, des dizaines de fois déjà les détecteurs ont appelé ; la plupart du temps sans que rien ne puisse être observé (ciel couvert, observateur mal placé). Cependant, dans six cas, des objets ont été observés, souvent fugitivement ; le 13 novembre 1966 à Pessac, dans la Gironde, l'appel d'un détecteur a permis l'observation d'un fuselage et de huit ou dix objets beaucoup plus petits l'accompagnant) et le 22 août dernier un « M.O.C. » a pu être observé au Puy (Haute-Loire).

(Pour le premier de ces cas voir le numéro 86 de L.D.L.N., et pour le second, voir le numéro 90).

#### CREDIBILITE DES TEMOINS

Bien que le premier point mentionné dans cette étude mette en évidence le fait que la grande majorité des témoins ont bien décrit ce qu'ils ont vu, puisque le phénomène des alignements exclut tout hasard lorsqu'il y a notamment assez peu de cas signalés au cours d'une même journée, je tiens à relater ceci, qui confirme qu'en règle générale il est possible de faire confiance aux témoins ayant observé des « M.O.C. » :

Le 15 octobre 1954, j'observais vers 18 heures et durant de nombreuses minutes, un objet lumineux fixe, à peu près de l'éclat de la planète Vénus lorsqu'elle est à son maximum ; il se situait, vu de mon village du Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire) à environ 30° au-dessus du point ouest de l'horizon ; puis il disparut sur place. Le lende-

main la presse de toute la région faisait état d'une foule d'observations de cet objet ; il était alors symptomatique de constater que toutes les descriptions concordaient ; personne ne signalait des évolutions bizarres de l'objet (par exemple une arrivée très rapide, des changements de direction, un atterrissage), ni une forme insolite (soucoupe), ni une couleur qu'il n'avait pas. Au cours des jours suivants, après avoir eu connaissance d'une enquête menée par la Commission de l'Armée de l'Air (crée en 1954), j'appris que l'objet en question était un gigantesque ballon-sonde, lancé de l'Université de Padoue en Italie, et qu'il était situé à très haute altitude, ce qui expliquait sa visibilité sur une distance de plusieurs centaines de kilomètres ; il avait été observé par des milliers de témoins dans de nombreux départements du Massif Central et jusqu'à Toulouse !

Le fait qu'en la circonstance les très nombreux témoins avaient bien décrit le phénomène observé, prenait à mes yeux une grande importance ; en effet, pourquoi alors ne pas faire confiance, en règle générale, aux témoins des autres cas rapportés chaque jour dans tous les quotidiens (évolutions de « M.O.C. » en vol, et atterrissages) surtout lorsqu'il y avait des recoupements parfois nombreux ? C'est ainsi que dès ce moment-là, j'ai considéré que la quasi-totalité des témoignages n'étaient pas des canulars (et aussi grâce à mes enquêtes personnelles) et qu'il convenait de faire un tri et d'éliminer ceux se rapportant à tel ou tel phénomène connu.

D'autre part, j'ai recherché dans les « Bulletins de la Société Astronomique de France » et cela pour de très nombreuses années, si des personnes averties des phénomènes célestes avaient signalé des observations se rapportant à des cas de « M.O.G. ». A ma vive surprise, j'ai dénombré cinquante-deux cas, dont un bon nombre de la fin du siècle dernier et du début de celui-ci ; par contre je n'ai pas trouvé mention de cas d'atterrissages qui paraissent se multiplier surtout depuis 1954. (tous les numéros concernant cette dernière recherche sont hélas épuisés).

#### UNE INTERNATIONALE DE SAVANTS CLANDESTINS

Le problème des « M.O.C. », qui fut pendant tant d'années si mal fâché, sort doucement de son douloureux hiver ; c'est presque le printemps ! Il y a un peu plus d'un an a été révélée l'existence d'un réseau international clandestin de savants qui étudient les « M.O.C. » ; parmi eux se trouvent des physiciens, des astronomes, des biologistes célèbres, des directeurs de grands observatoire ou laboratoires, des techniciens de l'espace, et cela dans les principaux pays du monde,

de, mais surtout aux Etats-Unis, en France, en Angleterre et en Russie. Pour pouvoir travailler en paix, ceux-ci ont choisi la clandestinité. Je suis en mesure de me porter garant de cette information, et d'ajouter que tous les scientifiques qui ont bien voulu étudier le dossier des « M.O.C. » ont conclu leurs études de la même façon : la seule hypothèse qui couvre l'ensemble de ce problème est celle de la présence dans notre atmosphère, et parfois sur notre sol, d'engins de provenance extra-terrestre.

#### CONCLUSION

Comme on le voit, plus la recherche relative aux « M.O.C. » se poursuit, plus il est impossible d'échapper à la certitude que ceux-ci sont bien des engins dirigés (et parfois habités) par une intelligence non humaine. Si, sur ce point, aucun doute ne semble plus permis, par contre on en est encore réduit à des hypothèses diverses, plus ou moins plausibles, en ce qui concerne l'intention dont sont animés ces êtres à notre égard...

N.B. — Lorsque cet article a été rédigé, nous ne connaissions pas encore la découverte de notre collaborateur F. LAGARDE, qui apporte une preuve nouvelle, et de taille !

---

## Il y a près de six cent ans (Jean Juvenal des Ursins)

Histoire de Charles VI, roi de France, et des choses mémorables advenues durant quarante-deux années de son règne, depuis 1380 jusques à 1422. Années

(Édité dans la « Nouvelle collection des Mémoires pour servir à l'histoire de France depuis le XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> », par MM. Michaud et Poujoulat. 1836. Tome Second. Page 402.)

Année 1395.

En ceste année furent merveilleux vents par l'espace de trois mois, et spécialement au mois de septembre furent si horribles et si grands, qu'ils abatoient gros arbres portans fruits, forêts, maisons, et cheminées, et estoit grande pitié des dommages qu'il faisoient au diocèse de Maguelone.

Au pays de Lanquedoc fut veuë au ciel grosse estoile, et cinq petites. Lesquelles comme il sembloit, assailloient et vouloient combattre la grosse, et la suivirent bien par l'espace de demie-heure. Et oyoit-on voix au ciel par manière de crys. Et après fut veu un homme qui sembloit estre de cuivre, tenant une lance en sa main, et jettant feu, qui empoignit la grande estoile, et la frappa. Et onques plus rien ne fut veu.

En aucunes marches de Guyenne furent oyees voix, et froissemens de harnois, et de gens qui se combatoient. Lesquelles choses donnoient aux gens, grande crainte et peur, et non sans cause. Et pour ce que lesdites choses advinrent avant la bataille de Hongrie, aucunz disoient que ce en estoit la signification.

NOTE. — « Empoignit », verbe empoindre : toucha d'une pointe.

# NOS ACTIVITÉS

## (Postes de Détections)

### RESEAU DE DETECTION DES « M.O.C. » DE « LUMIERES DANS LA NUIT »

(Départements et localités avec les numéros des postes de détection)

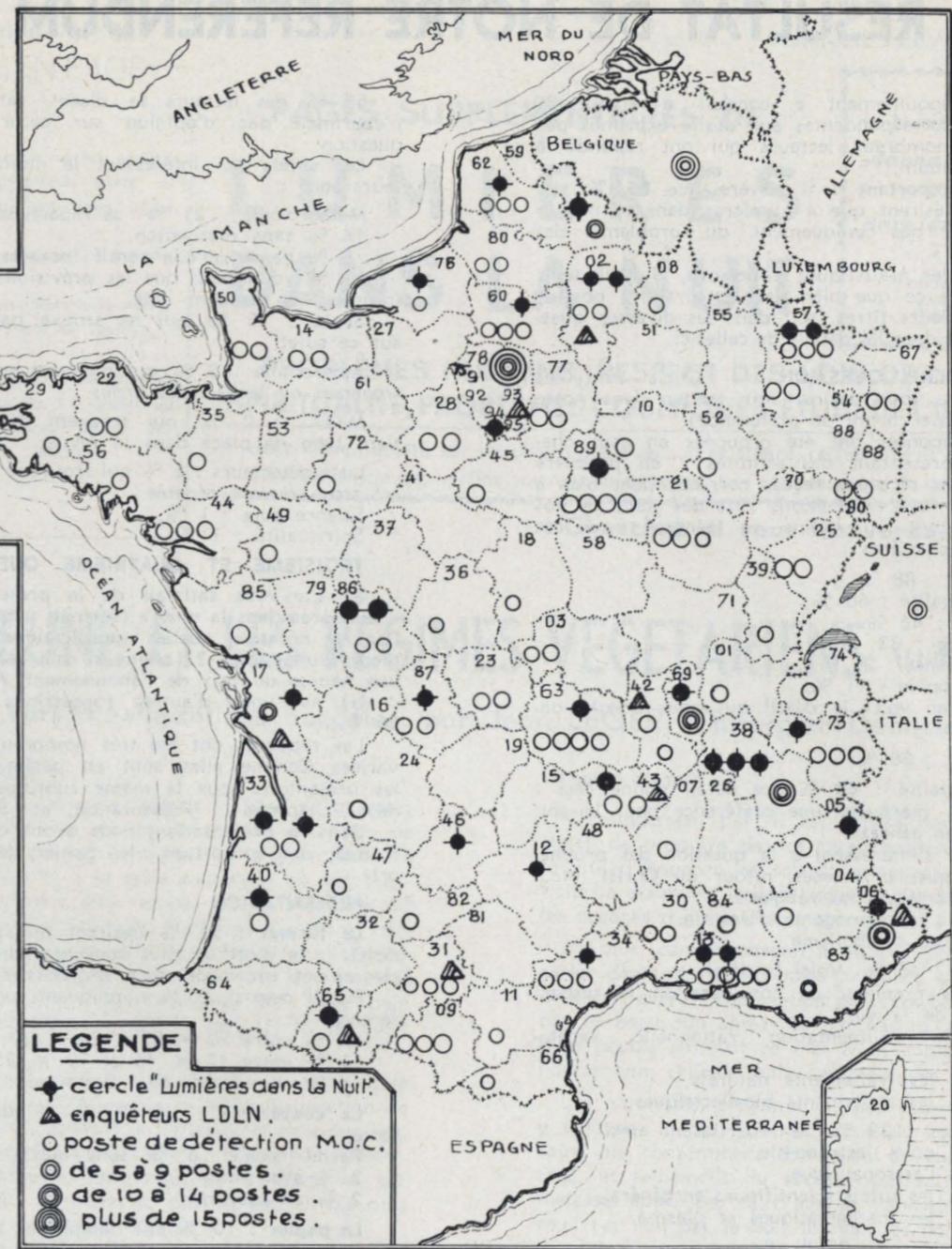
- 01 Vonnas, 154.
- 02 Pargny-Filain, 44 ; Coucy-le-Château, 75.
- 03 Montluçon, 15 ; Cusset, 136.
- 04 St-Vincent-les-Forts, 110.
- 05 La Roche-de-Rame, 143.
- 06 Nice, 25, 26, 58, 116, 125, 126, 193 ; Le Cannet, 70 ; Cannes, 142 ; Villefranche-sur-Mer, 108 ; Roquebrune-Cap-Martin, 112 ; Antibes, 153.
- 07 Annonay, 141.
- 08 Revin, 221.
- 09 Pamiers, 94 : Mazères, 138, 139.
- 10 Chavanges, 159.
- 11 St-Denis, 51.
- 12 Marseille, 55, 217 ; Aix-en-Provence, 83, 124.
- 14 Caen, 72 ; Fleury-sur-Orne, 130.
- 15
- 16
- 17 St-Jean-d'Angely, 27 ; La Rochelle, 95, 140 ; Nérac, 113 ; Villeneuve-la-Comtesse, 150.
- 18 Bourges, 191.
- 19
- 20
- 21 Dijon, 91, 224 ; Longvic, 222.
- 22 Langourla, 40 ; Caravan, 90.
- 23 St-Dizier-Leyrene, 31 ; St-Georges-la-Pouge, 68.
- 24 Montagnac-la-Crempse, 56.
- 25 Evillers, 134 ; Vercel, 137.
- 26
- 27
- 28 Fermaincourt, 36 ; Ouarville, 82.
- 29 Quimper, 23.
- 30 Bagnol-sur-Cèze, 14 ; St-Nazaire, 74.
- 31 St-Alban, 2 ; Toulouse, 5, 147.
- 32
- 33 La Teste, 3 ; Cazalis, 220.
- 34 La Salvetat-sur-Agoût, 149 ; Montpellier, 196, 197.
- 35 Vieux-Viel, 144.
- 36 Châteauroux, 133.
- 37
- 38 Grenoble, 37, 102 ; Champ-sur-Drac, 47 ; St-Clair-la-Tour, 81 ; Vizille, 97 ; St-Pierre-de-Chandieu, 101 ; St-Siméon-de-Bressieux, 129, 163 ; Flevin-par-Champier, 135 ; Vienne, 156 ; La Côte-Saint-André, 162 ; St-Laurent-de-Mure, 107.
- 39 Lons-le-Saunier, 22.
- 40 Buglose, 151.
- 41
- 42 St-Priest-en-Jarez, 215 ; Boën, 223.
- 43 Chambon-sur-Lignon, 20 ; Le Puy, 61.
- 44 St-Etienne-de-Mer-Morte, 69 ; Châteaubriand, 89 ; Pornichet, 132.
- 45 Gy-les-Nonains, 80.
- 46
- 47 Libossou, 33.
- 48
- 49 Angers, 46.
- 50 Tourlaville, 6 ; Foligny, 18.
- 51
- 52 Orbigny-au-Val, 32.
- 53
- 54 Vandœuvre, 157 ; Cognac, 198.

## Enquêteurs - Cercles)

- 55
- 56 Vannes, 57.
- 57 Forbach, 145 ; Metz, 155 ; St-Avold, 218.
- 58
- 59 Mons-en-Bareuil, 10 ; Lille, 71 ; Douchy-les-Mines, 92 ; Onnaing, 195 ; Cambrai, 202.
- 60 Beauvais, 84 ; Clermont, 194 ; Lamorlaye, 199 ; Cominges, 131.
- 61
- 62 Lestrem, 43 ; Calais, 93 ; Wingles, 96.
- 63 Vauriat, 8 ; Blanzat, 17 ; Clermont-Ferrand, 146, 189.
- 64
- 65 Tarbes, 60.
- 66 Perpignan, 24.
- 67 Maureillas, 63 ; Soufflenheim, 207.
- 68
- 69 Lyon, 17, 29, 62, 64, 76, 122, 164 ; Oullins, 201 ; Odenas, 67 ; Pierre-Bénite, 229 ; Bron, 120, 216 ; Villeurbanne, 192.
- 70
- 71
- 72 Le Mans, 9.
- 73 Aix-les-Bains, 13 ; Chambéry, 66, 69.
- 74 Chamonix, 52.
- 75 Paris, 19, 21, 34, 41, 50, 78, 87, 105, 109, 111, 115, 118, 119, 121, 127, 160, 209. Neuilly-sur-Seine, 167.
- 76 Le Havre, 86.
- 77 Coulommiers, 211 ; Meaux, 214.
- 78 Le Vésinet, 42, 49 ; Fontenay-le-Fleury, 114 ; Poissy, 203.
- 79
- 80 St-Riquier, 104 ; Nesle, 123.
- 81 Albi, 53 ; Brassac, 158.
- 82 Castel-Sarrazin, 4.
- 83 Hyères, 39 ; La Seyne-sur-Mer, 85, 166 ; Fréjus, 100, 106 ; Vinon, 103 ; Toulon, 208. Bollène, 88.
- 84 La Roche-sur-Yon, 12.
- 85 Poitiers, 16, 152.
- 86 Châteauneuf-la-Forêt, 161 ; Limoges, 190.
- 88
- 89 Auxerre, 30 ; Sens, 38 ; Avallon, 59 ; Saint-Martin-sur-Oreuse, 65.
- 90 Belfort, 168, 213.
- 91 Fontaine-la-Rivière, 1 ; Montgeron, 77 ; Yerres, 79.
- 92 Clamart, 48 ; Bagneux, 128 ; Plessis-Robinson, 200 ; Asnières, 212.
- 93 Drancy, 11 ; Epinay-sur-Seine, 73.
- 94 Nogent-sur-Marne, 28 ; Villeneuve-le-Roi, 45 ; Charenton, 99 ; Fontenay-sous-Bois, 148 ; Orly, 219 ; Vilejuif, 225 ; Fresnes, 226 ; Villeneuve-St-Georges, 227.
- 95 Domont, 7 ; Livry-Gargan, 35 ; Ermont, 54 ; Cormeilles-en-Parisis, 165 ; L'Isle-Adam, 228.

## HORS METROPOLE

- BELGIQUE.** — Knokke, 173 ; Rocourt, 174 ; Liège, 117, 182 ; Nivelles, 178 ; Bruxelles, 179 ; Aller, 180 ; Farciennes, 185 ; Florenville, 186 ; Ohain, 206.
- SUISSE.** — Founex, 171 ; Berne, 172 ; Yverdon, 176 ; Lausanne, 183 ; Genève, 184, 187 ; Cernier, 188.
- MAROC.** — Casablanca, 175.
- ALGERIE.** — Al Attaf, 181.
- CANADA.** — Montréal, 169, 170.
- NOUVELLE-CALEDONIE.** — 205.
- PRINCE-ATELIE-DE-MONACO.** — 230.



## "LUMIERES DANS LA NUIT" présente ses activités.

### LES ENQUETEURS

#### « LUMIERES DANS LA NUIT »

- 02 - SINCENY, n° 6.
- 06 - CANNES, n° 1.
- 17 - SAINT-JEAN-D'ANGELY, n° 4.
- 31 - TOULOUSE, n° 3.
- 42 - SAINT-PRIEST-EN-JAREZ, n° 7.
- 43 - LE CHAMBON-SUR-LIGNON, n° 8.
- 65 - TARBES, n° 5.
- 75 - PARIS, n° 2.

Faisant suite à notre appel du précédent numéro de « Lumières dans la nuit », ce réseau débute assez rapidement. Les enquêteurs ci-dessus s'offrent donc pour éclaircir éventuellement des cas, passés ou à venir, concernant surtout des observations de « M.O.C. » vus au sol ou à proximité ; ces cas sont encore plus dignes d'intérêt lorsque des êtres ont été observés également.

Parmi les enquêteurs ci-dessus, certains se sont mis à notre disposition pour effectuer des enquêtes dans un rayon de plus de 40 kilomètres autour de la localité considérée. Il serait souhaitable que ce réseau se développe considérablement. Que tous ceux qui peuvent se joindre à nous le fassent ; à cet effet, nous tenons à signaler que les enquêtes dont nous parlons sont rares, de tels cas n'étant pas fréquents dans une même région. Nous remercions vivement ceux qui ont accepté cette tâche éminemment utile.

Dès à présent, les chercheurs qui sont en contact avec nous peuvent, par notre intermédiaire, demander des précisions sur tel ou tel cas récent ou ancien, s'il y a un enquêteur L.D.L.N. dans la région considérée.

**CERCLES :** adresses (Voir N° 90 et 91).

**DERNIERE HEURE :** (Voir page 18 : une nouvelle liste de postes de détection, d'enquêteurs, ainsi que les Cercles L.D.L.N.)

# RESULTAT DE NOTRE REFERENDUM

Le dépouillement a conduit à établir 80 colonnes correspondantes aux désirs exprimés par les très nombreux lecteurs qui ont répondu à ce référendum.

**Fait important** : il s'avère que 85 % des lecteurs désirent que « Lumières dans la nuit » ne traite pas uniquement du problème des « M.O.C. ».

Dans les statistiques ci-dessous, il faut tenir compte de ce que bien des lecteurs ont postulé pour plusieurs titres, soit dans les diverses questions, soit dans les détails de celles-ci.

**PREMIERE QUESTION.** — Quels sont les sujets que vous désirez voir traiter dans notre revue ? (par ordre de préférence).

Les réponses ont été groupées en sept chapitres représentant des affinités ; en première analyse, les réponses reçues correspondent bien à l'idée que nous nous étions faite des goûts de nos lecteurs, tout au moins en général, pour ces titres de chapitres :

M.O.C. : 88 %.  
Spiritualité : 60 %.

Santé : 46 %.  
Science : 33 %.

Para-science : 21 %.

Philosophie : 11 %.

Mais en voici le détail qui nous éclaire davantage :

M.O.C. : 88 %.

Spiritualité : 60 %. Le détail donne ceci : 43 % marquent une préférence pour la spiritualité en général.

33 % s'intéressent à la question des prophéties bibliques et privées, retour du Christ, etc... 8 % à la ou les religions.

4 % à la cosmogonie d'Urantia.

2 % au symbolisme.

Santé : 46 %. Voici le détail :

29 % prennent en considération le respect des lois de la vie.

26 % l'alimentation rationnelle, végétalisme, etc.

14 % les traitements naturels.

2 % les traitements bio-électriques.

Sciences : 33 %. Se répartissant ainsi : 20 % pour l'astronomie.

10 % l'astronautique.

5 % les sujets scientifiques en général.

2 % les mathématiques et plasma.

Para-sciences : 21 %. Dont : 9 % qui s'intéressent aux sciences occultes en général.

6 % à la radiesthésie.

5 % à la parapsychologie en général.

5 % aux phénomènes inexpliqués ou mystérieux.

1 % à la métaphysique.

Philosophie : 11 %. Se répartissent ainsi : 10 % pour la philosophie pure.

1 % désirent des controverses.

Divers : ainsi répartis : 11 % s'intéressent à la météorologie.

8 % aux anciennes civilisations et à l'archéologie.

7 % à l'astrologie.

5 % à la bibliographie.

1 % à la mythologie.

1 % à la psychologie animale.

**DEUXIEME QUESTION** : Quels sont les sujets dont traite notre revue et qui ne vous intéresse pas ?

58 % des lecteurs se disent satisfaits, ou n'expriment pas d'opinion sur cette deuxième question.

Les sujets qui intéressent le moins nos lecteurs sont :

Météorologie : 21 %, se répartissant ainsi : 14 % sans motivation.

5 % parce qu'elle serait inexacte.

2 % voudraient que les prévisions ne soient insérées que pendant l'été.

Santé : 10 % qui ne trouve pas d'intérêt sur ce sujet.

Astronomie : 3 % qui n'aiment pas les controverses ou les articles ardus.

M.O.C. : 2 %, qui trouvent que ce sujet tient trop de place dans la revue.

Liste détecteurs : 2 % qui trouvent que celle-ci est trop souvent répétée.

Science pure : 1 %.

Spiritualité : 1 %.

## TROISIEME ET QUATRIEME QUESTIONS :

a) Etes-vous satisfait de la présentation de « Lumières dans la nuit » (format, papier, etc.) ? Dans la négative, quelles modifications vous semblent souhaitables ? (même si cela doit entraîner une hausse du prix de l'abonnement ?)

b) Avez-vous d'autres suggestions à formuler ?

Les réponses ont été très nombreuses et très variées. Comme elles sont en partie liées, nous les présentons sous la même rubrique, mais en deux chapitres : Présentation, et Suggestions.

Dans la présentation, nous avons distingué le format, la couverture, le papier, le texte, le prix.

## PRESENTATION :

Le format : 26 % désirent un format plus réduit ; le motif le plus souvent indiqué est un classement commode dans un dossier.

Parmi ceux-ci, 5 % n'indiquent pas leur préférence.

6 % entre 20 X 25 et 24 X 32.

11 % entre 12 X 16 et 18 X 25.

4 % sous forme de « Digest ».

La couverture : 10 % la voudraient plus forte.

Parmi ceux-ci, 6 % sans autre suggestion.

2 % avec photo.

2 % en couleurs.

Le papier : 10 % ont donné leur avis.

Parmi ceux-ci, pour 3 %, c'est une question secondaire.

3 % à améliorer sans indication.

3 % le voudraient glacé.

1 % plus rigide et plus fort.

Le texte : 34 % ont fourni des remarques sur la forme et 30 % sur le fond).

Forme : 3 % trouvent que l'ensemble manque de classement.

2 % désirent un meilleur classement des informations.

1 % reprochent la diversité des caractères.

1 % reprochent les fautes d'impression.

Fond : 18 % désirent plus de photos et de dessins.

10 % désirent plus de texte, plus d'articles.

7 % voudraient que L.D.L.N. soit mentionnée.

2 % au moins 20 pages et plus.

1 % que ne soit pas réduite la quantité des textes insérés.

11<sup>me</sup> Année - N° 92

--LIRE EN PAGE--

A - Le jeune et les régimes végétariens (suite et fin), par Jean Léger.

B - Alimentation rationnelle.

C - Illusion: Relativité = Réalité, par G. Genay.

D - Prévisions météorologiques du 21 janvier au 21 mars 1968, par Paul Bouchet.

## PAGES SUPPLÉMENTAIRES DE

# LUMIERES DANS LA NUIT

## PROBLÈMES HUMAINS, RESPECT DES LOIS DE LA VIE SPIRITUALITÉ, PROBLÈMES COSMIQUES, ÉTUDE DE L'INSOLITE

Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

“ Cherchez et vous trouverez ” Jésus.

## LE JEUNE ET LES RÉGIMES VÉGÉTARIENS (suite et fin)

(Leurs manifestations buccales, par Jean LÉGER, Chirurgien-Dentiste)

### Le pain blanc :

Naguère le pain fournissait la base de la nourriture, comme le riz en Orient. Il était fait de farine intégrale, représentant tout le grain d'un blé riche en gluten, à la seule exception du son enveloppe, le taux d'extraction variait alors de 85 à 95 %. Ce pain complet était très nutritif et contenait la presque totalité des protides, des diastases et des vitamines nécessaires (le blé contient 12 % de protides en moyenne, 300 g de pain complet équivalent à 125 g de viande de bœuf environ).

Le pain blanc actuel, fait avec de la farine titrée à 70 %, ne renferme plus la même proportion de protides et est carent en diastases et en vitamines. D'où une double conséquence : d'une part, l'homme est obligé de faire appel à la viande et aux sous-produits animaux, et, d'autre part, il n'a plus qu'un pain difficile à digérer.

Nous trouvons ici une loi essentielle du naturisme. Un produit n'est assimilé facilement par l'organisme que s'il s'accompagne des diastases et vitamines qui se trouvent dans le fruit, le légume ou la céréale qui le contient; sans eux, il n'est plus qu'un produit mort ». Et une vitamine est bien absorbée par l'organisme si elle est consommée dans le fruit, légume ou céréale qui la contient naturellement, et nulle si elle est séparée, notamment quand elle est présentée sous forme de médicament. C'est pourquoi le gluten du pain complet est facile à assimiler, et celui du pain blanc, non.

Le naturiste trouve dans son pain complet l'essentiel de ses protides, il y trouve aussi les vitamines, diastases et hormones nécessaires. Ce pain complet est fait avec la farine complète — et non avec de la farine blanche additionnée de raclures de meunerie — une personne délicate fera les différences de goût; un fragile de l'intestin, la différence de digestibilité.

### Le sucre blanc :

Chimiquement pur, il est accusé par les naturistes de produire des carences multiples par sa faculté d'absorber les sels minéraux et d'être difficile à assimiler, irritant ainsi les tissus, fatiguant les organes d'élimination.

De plus, comme chacun le sait, il provoque les caries dentaires. Les peuples primitifs avaient peu de caries avant l'importation de sucre blanc, ils en ont eu beaucoup après. Si, par hasard, une partie d'un peuple primitif se met à en consommer, et l'autre non, celle-là seule contracte des caries.

Les naturistes, consommant beaucoup de fruits, y trouvent la plus grande partie du sucre nécessaire. Ils consomment donc peu de sucre industriel, et seulement du sucre roux, extrait de la mélasse, épuré par la chaux et l'anhydride sulfureux (et non par le noir animal, les noirs activés et autres produits chimiques comme le sucre blanc) et cristallisé par concentration; il contient encore des substances minérales intéressantes pour l'organisme. Les naturistes enfin, faut-il le dire ? ne sucent ni bonbons, ni sucreries, en dehors des repas.

### Les graisses animales :

Les naturistes s'en défont, parce qu'indigestes, à leur avis. Elles sont absorbées difficilement par le tube digestif, et rendent également indigestes les aliments qu'elles enrobent. Chez les sujets jeunes, elles ne sont brûlées qu'au prix d'une fatigue du foie; chez les vieux, elles provoquent les dépôts adipeux et du cholestérol.

Les naturistes absorbent moins de graisses que la ration de 50 à 150 g habituellement préconisée. Ils sont d'accord pour conseiller les huiles végétales que n'ont pas altérés les traitements par la chaleur ou les produits chimiques, comme l'huile d'olive

extraite à froid et de première pression. Si certains (les végétaliens) proscrivent absolument toutes les graisses animales (margarine, saindoux, beurre), d'autres (les végétariens) acceptent des sous-produits animaux comme les œufs, les laitages etc. le beurre.

#### La viande :

Les naturistes s'en défient comme, à moindre titre, des poissons et des crustacés :

— d'une part, elle provoque des putréfactions intestinales, qui facilitent la multiplication de nombreux microbes ;

— d'autre part, elle est toxique par ses urates, ses ptomaines, etc., ces poisons sont éliminés par le foie, qu'ils fatiguent donc à la longue. Certes, toutes ne sont pas également toxiques : entre une viande grillée et un gibier faisandé en sauce, entre le veau et le porc, il y a des différences appréciables.

Ils n'ignorent pas, cependant, qu'elle est généralement fort appréciée.

En premier lieu, elle semble facile à digérer (mais ils maintiennent qu'elle n'en est pas moins toxique). L'amaniate phalloïde, elle aussi, est facile à digérer, puisqu'elle ne séjourne pas dans l'estomac, contrairement à des aliments non toxiques comme certains légumes qui peuvent fort bien n'être pas supportés par certains estomacs).

En second lieu, ils ajoutent qu'elle est un excitant, comme le café, le tabac, l'alcool. Comme eux, elle donne rapidement un sentiment de bien-être ; comme eux, elle devient vite un besoin et celui qui en consomme habituellement ne peut s'en passer sans malaise. Mais, comme eux, elle n'exerce aucun attrait sur ceux qui n'en consomment pas.

La réserve des naturistes à son égard se traduit par des attitudes diverses :

— les uns n'en prennent qu'occasionnellement ou très modérément ;

— d'autres, les végétariens, la suppriment, mais acceptent les « sous-produits animaux » : œufs, beurre, fromage, lait... ;

— d'autres enfin, les végétaliens, suppriment avec la viande les sous-produits animaux.

Ce serait donc une erreur d'identifier le naturisme avec le refus de consommer de la viande, ou même de considérer que le refus de la viande est l'essentiel de cette doctrine il n'est est qu'un facteur parmi tant d'autres (2).

#### Le régime naturiste :

Un repas naturiste débute par les fruits ; en quantité abondante ils couvrent l'appétit, alors qu'en fin de repas ils surchargeront les aliments, déjà absorbés, par une trop grande quantité d'eau.

Suivent les crudités (carottes, tomates, chou-fleurs, céleri, champignons, etc.). Elles sont donc beaucoup plus abondantes et plus variées que dans les régimes traditionnels.

Suit le plat chaud : pâtes à la farine complète, riz complet, les légumes sont cuits à l'étouffée : ils gardent ainsi au maximum leurs éléments vitaux (vitamines et diastases), et conservent leur goût — alors qu'en cuisine classique, cuits à l'eau, ils le perdent et doivent pour plaire, être servis en sauce ou avec de la viande.

Puis le dessert.

#### Témoignages.

Les personnes qui étaient avec nous en traitement à la clinique, et que nous avons interrogées,

sont en majorité végétariennes ainsi que leurs familles : elles ne consomment pas, sinon très peu, de viande.

de sous-produits animaux. Certaines le sont depuis longtemps, plusieurs dizaines d'années même, d'autres depuis quelques années seulement. Si les unes l'ont adopté par conviction philosophique ou par éducation, la grande majorité ne le suivent que pour guérir, ou du moins améliorer leur état de santé. Malades depuis longtemps, ayant fait appel en vain à la médecine classique, quelques-unes aussi aux médecines parallèles, elles n'avaient trouvé que ce recours. Dans l'ensemble, elles estiment qu'elles ont obtenu une amélioration notable, non une guérison définitive, sinon elles n'auraient pas été amenées à suivre cette cure de jeûne.

Ni elles, ni les membres de leurs familles suivant ce régime végétarien ne regrettent la cuisine ordinaire. Elles estiment que la leur, bien que différente, est au moins aussi agréable. Il est vrai que celui qui paie chaque bon repas d'une crise de foie apprécie moins la bonne chère, et que celui pour qui le canard à l'ananas est une accumulation de toxines et de graisses indigestes ne le mange pas de bon appétit.

Nous avons constaté nous-même que le régime végétarien et même végétalien est aussi agréable que l'ordinaire : le goût change progressivement ; la viande, les mets épices, la cuisine compliquée tentent de moins en moins, et l'on s'habitue peu à peu aux légumes et aux fruits, même si on les aimait guère auparavant.

#### LE REGIME ET SES EFFETS SUR LES AFFECTIONS DENTAIRES ET BUCCALES.

##### Carie :

Elle réagit très vite au régime ; dès l'adoption du régime naturiste, il n'y a pratiquement plus de nouvelles caries.

Nous avons vu des bouches bien entretenuées, mais où les caries avaient été nombreuses et qui n'avaient plus nécessité de soins après le changement de régime, aucune nouvelle carie ne s'étant plus déclarée. Des malades qui souffraient de nombreuses caries — de ceux que l'on voit à nos cabinets tous les ans pour plusieurs semaines — déclarent ne plus aller chez le dentiste depuis qu'ils suivent le régime végétarien.

Nous avons observé une carie du collet apparemment stoppée depuis trois ans, date de l'adoption du régime : elle est large, très visible, mais ne provoque aucune douleur, alors qu'auparavant, les caries évoluaient chez cette personne.

Une autre personne, âgée de 50 ans, nous a déclaré que jusqu'à 27 ans elle avait dû se faire soigner très fréquemment par son dentiste. Ayant adopté le régime végétarien par goût, elle n'avait plus contracté de nouvelles caries. Elle n'était en clinique que pour faire disparaître par le jeûne des affections bénignes, se trouvant par ailleurs en excellente santé.

Un autre cas est très net. C'est celui d'un jeune homme de 16 ans. Il est porteur d'une dysplasie très visible affectant un grand nombre de dents. A 8 ans, il est mis au régime végétarien, et n'a aucune carie. Puis, interne dans un lycée à 15 ans, et par conséquent mis au régime carniver, plusieurs caries se déclenchent. Revenu dans sa famille un an plus tard et reprenant le régime végétarien familial, il ne ressent aucune nouvelle

Nos observations ne sont cependant pas assez systématiques pour que nous puissions affirmer que l'adoption du régime naturiste entraîne la suppression totale des caries, mais il entraîne certainement, en général, une nette amélioration. L'opinion quasi unanime s'exprime ainsi : « Depuis que j'ai changé de régime, je ne vais plus chez mon dentiste, alors qu'auparavant j'y allais fréquemment ». Nous devons cependant signaler l'exception d'une jeune femme, suivant le régime végétarien avec très peu de viande, qui nous a déclaré passer plus de six mois par an chez son dentiste, mais nous n'avons pas approfondi ce cas. Par contre, pas une seule fois nous n'avons eu connaissance qu'une aggravation ait pu se produire.

De même, nous n'avons pu faire de différence entre les effets du régime végétarien et du régime végétalien, et du passage, progressif ou non, du premier au second.

##### Parodontopathie :

Gingivites et pyorrhées ne réagissent au changement de régime, aussi vite, ni aussi nettement, que les caries. Cependant, elles seraient plus faciles à étudier, la carie ne rétrograde pas, la dent ne retrouve pas son intégrité, alors que la gencive se congestionne et se décongestionne, suppure plus ou moins, dégage ou non une odeur fétide, et même peut retrouver son aspect normal.

Dans l'ensemble, aussi bien chez les végétariens que les carnivores, nous avons constaté une proportion de gencives atteintes moins grande que dans notre clientèle privée de la région parisienne. Ces parodontites vues à la clinique avaient résisté au régime végétarien, même après plusieurs années. Mais les malades nous ont déclaré avoir ressenti une amélioration certaine.

Nous n'avons pu, évidemment, nous rendre compte de la progression de cette amélioration, n'ayant pas suivi ces malades, et ceux-ci ayant accordé beaucoup plus d'importance et d'attention aux autres maladies dont ils souffraient.

Quelques personnes, cependant, présentant actuellement des gencives saines, nous ont déclaré avoir souffert des gencives avant de suivre leur régime végétarien — elles nous ont décrit les signes extérieurs de parodontopathie — et avoir guéri progressivement depuis. Mais elles n'ont pu nous donner d'autres précisions.

##### Autres affections buccales :

Nous n'avons pu observer que quelques abcès fistulisés. Ils nous ont semblé se comporter de la même manière, que le régime soit végétarien ou carniver. Nous avons vu des fistules ayant résisté à plusieurs années de régime végétarien ou végétalien, les radios donnaient des images d'infection de l'apex, et elles se manifestaient par le petit suintement habituel. Par contre, nous n'avons pas eu connaissance de réveil brutal de l'infection, comme il peut s'en produire. Mais le nombre de cas que nous avons pu observer était trop faible pour que nous puissions en tirer une conclusion valable.

##### Extraction dentaire :

Une personne, suivant un régime végétarien, se fit extraire une molaire encore très solide mais à l'origine d'une fistule ; elle ne prit aucun médicament après l'extraction et ne sentit aucune douleur, ni dans les heures, ni dans les jours qui suivirent.

#### CONCLUSION

Quelle est donc, en définitive, l'influence exacte du régime alimentaire sur la carie ?... Nos observations ne nous autorisent pas à affirmer qu'elle peut être totalement supprimée par une diététique appropriée ; c'est possible ; mais nous n'en n'avons pas actuellement la preuve.

Nous estimons cependant que l'alimentation est responsable d'un grand nombre de caries. Pour quelles raisons ?

— Est-ce, en premier lieu, la suppression de la viande :

1<sup>o</sup> Par ses effets locaux ? Quelques heures après un repas comprenant de la viande, la personne qui se cure les dents trouve des déchets alimentaires, en partie d'origine carnée en un état de décomposition qui favorise la carie. Le régime végétarien, au contraire, nettoie beaucoup plus les dents par la mastication, et les déchets alimentaires qui peuvent rester entre les dents sont moins importants, ils ne se décomposent pas aussi vite.

2<sup>o</sup> Par la suppression de ses fermentations intestinales ?

3<sup>o</sup> Par la suppression de l'intoxication générale dont elle est l'origine ?

Faut-il, en second lieu, incriminer le sucre, pour son action locale ou pour son action générale ?

Nous pensons aussi proposer comme hypothèse que la carie est provoquée par l'intoxication générale de l'organisme qui provoque l'affaiblissement des défenses naturelles. Nous connaissons un certain nombre de personnes de notre clientèle qui nous ont déclaré avoir souffert de nombreuses caries après une maladie générale : ictere ou infection importante.

Il est possible, enfin, qu'il faille l'addition de causes générales supplémentaires et de causes locales à l'intoxication de l'organisme.

Quant aux parodontopathies, nous avons toujours estimé qu'elles proviennent de l'état général de l'organisme et qu'elles sont d'abord une « élimation ». Les infections microbiennes peuvent se surajouter évidemment, mais elles ne sont pas primitives.

Nous restons donc très prudent dans nos conclusions personnelles, estimant que notre expérience actuelle est insuffisante, et laissant aux spécialistes le soin d'apprécier les résultats acquis en médecine générale, d'établir des pourcentages de guérison, et de répandre leur méthode.

Nous estimons, cependant, qu'on ne doit pas porter de jugement sur une expérience incomplète : intoxication profonde très ancienne, il faudrait pour la guérir une série de cures comptant un total jusqu'à 60 ou 80 jours de jeûne ; il n'est donc pas exact de parler d'échec si une seule cure de 20 jours n'apporte pas la guérison escomptée. Mais les malades manquent souvent de patience ou de temps, ils se contentent d'une amélioration partielle au lieu de vouloir une désintoxication totale.

Quand nous cherchons à appliquer les principes du naturisme dans notre pratique quotidienne, nous nous heurtons naturellement aux idées, aux habitudes courantes, à la défiance spontanée envers une conception dont le seul inconvénient est qu'elle exige un effort constant. Aussi devons-nous nous contenter de modifier légèrement notre traitement antérieur. Nous obtenons cependant assez facilement une diète d'une journée après une ex-

traction, non en essayant d'expliquer l'effet du jeûne, mais parce que les patients ont peur en mangeant de susciter une hémorragie ou d'infecter la plaie par des débris alimentaires. Le résultat : une petite diète, est tout de même obtenu.

#### BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

Dr Pierre Oudinot. — « La Conquête de la Santé » (c'est un précis de diététique fait par un médecin qui expose ses arguments). Edition Dangles.

Dr Yves Vivini. — « Guérir par le jeûne » (petit livre rapide à lire, d'un praticien du jeûne). Édité par l'auteur, 5, rue du Vieux-Château, Longwy (M.-et-M.).

Dr Ed. Bertholot. — « Le retour à la santé par le jeûne » (un livre plus détaillé). Edition Pierre Genillard.

H.-Ch. Geffroy. — Défend ta peau » intéressant pour un certain nombre de détails pratiques au sujet de l'alimentation). Édité par l'auteur, dépôt : La Vie claire, 56, rue Mazarine, Paris-6<sup>e</sup>. Gunther Schwab. — « La cuisine du diable » (la chimie dans l'alimentation). Edition La Colombbe.

Adresse de l'auteur : 64, rue Saint-Denis, Colombes (Seine)

(Extrait des n°s 19 et 20, des 13 et 20 mai 1965 de « L'information Dentaire », 16, rue Vignon à Paris-9<sup>e</sup>).

(1) Pierre Delbet, chirurgien de l'hôpital Cochin, professeur à la Faculté de Médecine de Paris, membre de l'Académie de Médecine.

(2) Nous n'aborderons ici ni les régimes crudivores (uniquement des crudités), ou frugivores (uniquement des fruits), ni les cures de fruits, n'ayant pas eu l'occasion d'en observer les adeptes.

## ALIMENTATION RATIONNELLE

Voici extrait du livre « 500 recettes d'alimentation saine », quelques lignes bien édifiantes.

« Nous n'ignorons pas que le titre de ce livre a quelque chose d'inhabituel et qui peut surprendre, ou même choquer certains lecteurs.

« — Eh quoi ! s'écrieront-ils en le voyant, prétendez-vous qu'il y a des recettes malsaines ? »

Nous allons répondre tout de suite à cette question, de façon à dissiper tout malentendu.

Il y a diverses conceptions de l'alimentation.

Certains ne voient dans la nourriture qu'une source de plaisir et se soucient peu de ce qui en résultera, pourvu que les mets soient agréables au palais et plaisants à regarder.

D'autres considèrent les repas comme une corvée, une perte de temps et s'en débarrassent au plus vite, sans faire attention à ce qu'ils mangent.

Ceux-ci se trompent autant que ceux-là. La vérité est ailleurs.

Il est triste, pour un homme, d'attacher une importance démesurée à sa nourriture et d'oublier qu'il existe des plaisirs moins terre à terre. Mais il faut tout de même se rappeler que nous ne sommes pas des purs esprits et que, si nous avons une âme, nous possédons aussi un corps, que celui-ci a des besoins précis dont la plupart doivent être satisfait par l'alimentation, et que la première condition, pour que ce corps reste en bon état, est de le nourrir convenablement.

Or, il est curieux de constater que, dans nos pays civilisés, on enseigne aux enfants des quantités de choses — dont certaines sont d'une utilité discutable — mais on ne leur apprend pas à se nourrir sainement.

Chacun se nourrit donc à son idée, au hasard des traditions familiales, des suggestions de la publicité des fabricants d'aliments industriels, ou de la fantaisie des personnes chargées des soins du ménage. Malheureusement, nos aliments actuels, bien que leur nom soit resté le même, sont loin de ce qu'étaient ceux qui ont nourri les générations précédentes. Un grand nombre d'entre eux, même, sont très loin de pouvoir entrer dans le cadre d'une alimentation saine.

Or, notre expérience nous a appris qu'il y a un rapport étroit entre la façon de s'alimenter, la qualité des aliments et l'état de notre santé.

Il y a des façons de s'alimenter qui conduisent tout droit à la maladie. Il y en a qui permettent de se maintenir en bonne santé et de vivre vieux, en pleine possession de ses facultés. Il y en a même, qui permettent de rétablir une santé chancelante ou, disons le mot, de guérir de graves maladies.

\*

Nous en avons fait nous-même l'expérience lorsque, condamné par les médecins, après la guerre de 1914-1918, où nous avions été sérieusement touché par l'ypérite, nous avons réussi à nous guérir uniquement par l'effet de l'alimentation saine, telle que nous l'avons depuis définie, approfondie et expliquée dans nos livres.

Nous n'entreprendrons pas, dans celui-ci, de développer un enseignement complet de l'alimentation saine : ce serait hors du sujet. Nous renvoyons donc les lecteurs qui s'intéresseraient à ces questions à nos livres : Nourris ton corps et Défends ta peau ! Ceux qui se passionneraient pour ces problèmes, pourront lire avec fruit notre Cours d'Alimentation Saine à feuillets mobiles, qu'un ingénieux dispositif permet de mettre à jour de temps en temps.

Nous en donnerons seulement un aperçu très succinct dans la première partie, de fa-

## ILLUSION = RELATIVITÉ

par G. GENAY

Nous ne connaissons des éléments que ce que nos sens le permettent.

Ce qui fait que ce que nous prenons, le plus souvent, pour réalité objective, n'est que relation subjective et illusion.

### ALIMENTATION RATIONNELLE (suite de la page D)

con à ce que le lecteur ait du problème des notions suffisantes pour être capable d'utiliser judicieusement les recettes qu'il trouvera dans la deuxième partie, et qui sont des RECETTES D'ALIMENTATION SAINTE, c'est-à-dire conformes aux critères définis dans la première partie.

Ces recettes ne comportent que des céréales, des fruits et des légumes, avec quelques condiments ou aromates sans danger. Nous avons écarté tout ce qui pourrait être susceptible de nuire à la santé : les viandes, les sous-produits animaux, tels que le lait, la crème, le fromage, les œufs, etc., ainsi que l'alcool et les condiments nocifs.

Le mode de cuisson est généralement à l'étouffée (voir page 51) parce qu'il est le moins destructeur.

Nous prions le lecteur d'écarter tout préjugé et de faire un essai loyal avant de se faire une opinion. Des milliers de lectrices et lecteurs de « La Vie Claire », en France, en Belgique et en Suisse, se nourrissent suivant les indications du présent livre. Ils s'en trouvent fort bien et ne désireraient, pour rien au monde, changer de système ou revenir à leurs anciens errements, car ils sont très heureux, depuis qu'ils s'alimentent ainsi d'ignorer la maladie et de se sentir plein d'énergie, de dynamisme et d'esprit d'entreprise, en même temps que d'indulgence pour leurs semblables.

Il ne faut pas croire que cette méthode alimentaire exclut toute gourmandise, tout affinement culinaire, bien au contraire et c'est justement pour en apporter la preuve que nous avons réuni ces 500 recettes, dont certaines pourraient parfaitement rivaliser avec les plus savantes préparation de la science gastronomique. Dans celle-cic comme dans l'alimentation saine, tout est une question de soin, de présentation, de qualité des produits de base et... d'amour (1). »

H.-Ch. GEFFROY,  
Directeur-Fondateur  
de « La Vie Claire ».

(1) Le lector peu d'ailleurs faire l'expérience d'un repas composé de cette façon, en se rendant dans le Restaurant Sain de « la Maison de la Vie Claire », 42, Bd du Temple à PARIS.

A. - LE CHAUD ET LE FROID : Nous avons tendance à opposer le chaud au froid, comme s'il s'agissait de deux éléments comparables, alors qu'en réalité, il n'en existe qu'un seul, le CHAUD.

Quant au froid, il ne peut être que relatif, puisque ce que l'on peut admettre comme le FROID est représenté par le ZERO ABSOLU, soit moins 273 degrés centigrades (273°09 exactement).

Le CHAUD se mesure sous forme de calories, et il y a des calories dans tous corps ou gaz dont la température se situe au-dessus du ZERO ABSOLU.

Le FROID ne représente donc qu'une absence de calories.

Il est admis que la chaleur est produite par une excitation plus ou moins grande des molécules des corps, excitation qui peut-être intrinsèque ou provoquée de diverses manières.

Contrairement à ce d'aucuns pensent, nous ne pouvons pas créer le FROID. Nous sommes seulement capables, par des moyens mécaniques ou chimiques de réduire la proportion de calories des corps, et cela jusqu'aux alentours de zéro absolu, mais sans jamais pouvoir l'atteindre ; de même qu'il ne nous est pas possible de distiller de l'alcool jusqu'à 100°.

La fonction d'un réfrigérateur consiste à retirer les calories des corps qui y sont déposés, par compression de l'air du réfrigérateur et par diffusion dans l'air extérieur des calories emmagasinées dans le radiateur qui se situe à l'extérieur de l'appareil.

C'est pour cette raison qu'un réfrigérateur chauffe l'air de la pièce dans laquelle il se trouve, et cela dans la même mesure qu'il refroidit les denrées qui se trouvent à l'intérieur.

Les appareils AIR-CONDITIONNÉ reposent sur les mêmes principes. Ils rafraîchissent l'air d'un appartement en expulsant des calories au dehors, et ils chauffent ce même appartement en prenant des calories dans l'air ambiant extérieur, et cela malgré les températures au-dessous du Zéro centigrade.

Ce qui nous trompe, c'est le thermomètre centigrade qui marque ZERO alors qu'en réalité il fait plus 273 degrés.

Il s'ensuit que pour une différence de 27° vérifiables, la proportion des calories ne varie que de 1/10°.

Pourtant nous estimons qu'il fait chaud quand le thermomètre centigrade marque plus 27 degrés, et de même qu'il fait très froid quand il indique moins 27 degrés centigrades, alors qu'en réalité la différence n'est que de 1/10° dans un sens et dans l'autre.

Si nous trouvons qu'il fait froid à moins 27 degrés centigrades, c'est parce que notre température normale se situe vers 36/37 degrés centigrades.

D'où proviennent donc ces impressions de froid et de chaud ?

Tout simplement parce que nous sommes des êtres dits à SANG CHAUD, c'est-à-dire des êtres dont la température doit être maintenue aux environs de la normale pour que nous conservions notre bien être.

Comme notre organisme produit et diffuse des calories, nous sommes parfaitement à notre aise lorsque l'air ambiant se borne à absorber notre excédent de calories. S'il en absorbe de trop; nous nous refroidissons, alors nous avons l'impression qu'il fait froid. Dans le cas contraire, nous avons trop chaud.

Nous ne devons donc pas dire : il fait chaud, ou il fait froid, mais simplement : J'AI CHAUD ou J'AI FROID.

Tout dans l'univers, tend vers l'équilibre. Ainsi, parce que nous appelons un temps froid, l'air nous arrache nos calories dans le but de rétablir l'équilibre, et alors que nous croyons que c'est le froid qui nous pique le visage et les mains, en réalité c'est ce phénomène d'arrachement qui nous cause ces souffrances.

En nous couvrant, ce que nous appelons CHAUDEMENT, nous pensons nous protéger contre le froid, alors qu'en réalité, nous ne faisons que protéger nos calories contre la voracité de l'air.

Alors que certaines personnes sont frileuses, par contre d'autres ne craignent pas le froid (comme on dit). Cela est dû tout simplement à ce que le tempérament des premières ne permet pas de réaliser le remplacement des calories absorbées par l'air, tandis que celui des secondes leur permet de le faire aisément.

Des aliments réconfortants, des exercices physiques, ont pour effet d'accélérer la production de nos calories, et alors, nous nous réchauffons, nous trouvons qu'il fait moins froid, parce qu'un meilleur équilibre en résulte.

En hiver, un objet métallique nous semble beaucoup plus froid qu'une pièce en bois, et pourtant, tous les deux ont la même température.

Si l'objet métallique nous semble plus froid, c'est tout simplement parce qu'il est meilleur conducteur de la chaleur. Étant bon conducteur, il nous arrache plus rapidement nos calories, il se réchauffe à notre contact plus rapidement que l'objet en bois.

Nous éprouvons la sensation que l'objet est froid, mais, en réalité, c'est notre main qui se refroidit dans la même mesure où l'objet se réchauffe.

#### B - LE COURANT ELECTRIQUE :

Le courant électrique est un FLUX D'ELECTRONS. Cela est admis et reconnu.

Partant de cette vérité, on pourrait croire que l'on FABRIQUE le courant électrique.

IL N'EN EST RIEN. On ne fabrique pas plus le courant électrique qu'on ne fabrique l'eau qui alimente les barrages.

En électricité, comme en toute énergie créé par l'homme (LA NUCLEAIRE EXCEPTEE — QUI EST UNE DESTRUCTION DE LA MATIERE) on se borne à créer une différence de potentiel :

Déférence de potentiel entre deux pôles dans le cas de l'électricité, et c'est le flux d'électrons qui court dans le but de rétablir l'équilibre, qui constitue le courant électrique que nous utilisons.

Déférence de potentiel entre la masse d'eau accumulée par le barrage et le néant qui se trouve de l'autre côté, l'ouverture des vannes créant le flux de molécules d'eau tendant à rétablir l'équilibre.

Déférence de potentiel calorique et de pression dans les moteurs à vapeur ou à explosion.

Dans tous les cas, TOUJOURS LE PRINCIPE DES VASES COMMUNIQUANTS.

Dans le cas du courant électrique, ce que nous appelons le négatif est en réalité le positif, et inversement, étant donné que le courant est provoqué par le pôle de faible potentiel et non par l'excès de potentiel.

Ceci fera l'objet d'une étude ultérieure.

De même, dans le cas du courant d'eau des barrages, c'est bien le vide en aval du barrage qui est cause du flux, car si le niveau était égal en aval comme en amont, il ne se produirait aucun échange et en conséquence, aucun courant.

#### C - LA LUMIERE ET LA VISION :

Nous avons l'impression que notre regard plonge vers les objets ou les paysages, que nous observons.

Mais il ne s'agit là que d'une impression, notre œil ne plonge pas plus que l'objectif d'un appareil photographique.

Il existe d'ailleurs une grande similitude entre notre œil et un appareil photographique.

De même que dans l'appareil photographique, ce sont les radiations émises par les corps dits LUMINEUX ou REFLECHISSANTS, qui, au travers du foyer de l'objectif, viennent impressionner la pellicule ou la plaque, de même ces rayonnements (ondes ou photons, comme on voudra, viennent, au travers du cristallin, impressionner notre rétine qui transmet ces impressions à notre cerveau par l'intermédiaire des nerfs optiques, et le MIRACLE de la VISION se produit. Car il s'agit bien d'un miracle, les radiations, dites lumineuses, ne possèdent, en elles-mêmes, aucun pouvoir lumineux, pas plus que les ondes sonores ne représentent le bruit.

La Lumière, les couleurs et les sons n'existent pas dans l'Univers en tant qu'éléments. CE SONT LES ETRES VIVANTS QUI LES PRODUISENT POUR LEUR PROPRE USAGE.

Le fait, bien connu, que les aliénés mentaux, les drogués, les hallucinés, voient tout autre chose que ce que peut enregistrer leur rétine, est une preuve indiscutable que c'est bien l'âme qui voit, et non simplement l'organe visuel. Et pourtant, ces gens dont je viens de parler, ont leurs yeux grand ouvert sur ce que nous appelons la réalité.

Il est d'ailleurs facile de réaliser, par une expérience bien simple, la preuve irréfutable de cette particularité, comme je l'ai déjà exposé dans une précédente étude.

Les radiations, dites LUMINEUSES, ne peuvent impressionner notre rétine, que si elles y parviennent directement de la source, ou indirectement par l'intermédiaire de corps dits REFLECHISSANTS.

C'est ainsi que, sur notre planète, la lumière du jour n'est due qu'à l'atmosphère qui intercepte et réfléchit les rayons du Soleil.

En dehors de notre atmosphère, c'est la NUIT STELLAIRE où brille une étoile de toute première grandeur (relative) LE SOLEIL.

Le premier astronaute qui débarquera sur la Lune, du côté éclairé, ne verra qu'un ciel NOIR, car notre satellite n'a pas d'atmosphère.

Le faisceau d'un projecteur n'est visible que si l'air qu'il traverse, contient de la vapeur d'eau ou des poussières.

Pour en revenir à l'expérience précitée, il suffit de confectionner une boîte dont les parois intérieures seront peintes en noir mat, pour observer que

le rayon dit LUMINEUX, qui y pénètre, est parfaitement invisible.

C'est LA VISION QUI CREE LA LUMIERE, et NON LA LUMIERE QUI CREE LA VISION.

#### D - LA GRAVITATION : UN PROBLEME TRES SIMPLE

Les observations scientifiques effectuées sur les satellites artificiels, et notamment leur équilibrage, ont fait apparaître que seul le centre du satellite se trouve en état d'apesanteur. Ceci est très important, car il en est obligatoirement de même pour tous les corps célestes satellisés. Or, on peut considérer que c'est le cas de tous les astres de la galaxie.

Ils sont toujours SATELLITES, ne serait-ce que du centre de la galaxie.

La théorie suivant laquelle les corps célestes s'attirent en fonction de leurs masses et de leur éloignement est absurde, car tous les astres seraient agglomérés depuis longtemps.

La théorie suivant laquelle ils se repoussent et s'attirent (les deux à la fois) est également absurde.

La Lune se comporte donc envers la Terre, et la Terre envers le Soleil, de la même façon que les satellites artificiels de la Terre, à la seule différence que ces derniers retombent inexorablement un jour sur la planète qui les a lancé, parce que leur orbite n'est fonction que de leur vitesse initiale, et que leur champ est insignifiant.

J'ai toujours soutenu que les corps célestes se trouvaient au moins aussi légers dans l'espace que des bulles de savon dans l'air. Et ceci parce qu'il ne faut pas confondre la PESANTEUR ou L'AVITATION, avec la MASSE.

Car ce sont bien les CHAMPS des divers astres qui font que les uns ne tombent pas sur les autres. Ce sont les CHAMPS qui les maintiennent à bonne distance les uns des autres, et qui règlent les orbites.

On pourrait objecter que, dans ce cas, puisque les champs se repoussent mutuellement, la galaxie devrait se trouver en état d'expansion, au point qu'une dispersion totale devrait bientôt en résulter. Il n'en est rien, car les galaxies ont, elles aussi, leurs CHAMPS. Il n'en résulte pas moins de grands mouvements intergalactiques, et certainement aussi, extra-galactiques.

En conclusion, ce que nous appelons PESANTEUR, c'est, tout simplement, le mouvement, l'effort, que fait un corps, comme toute partie de notre Terre, pour gagner sa position d'équilibre sur l'orbite, c'est-à-dire le point de NON-PESANTEUR, qui est le centre de la planète. Comme tous ces efforts, allant à l'encontre les uns des autres, s'annulent mutuellement, la Terre est, sur son orbite, d'un poids aussi insignifiant que l'espace qui l'entoure. La pesanteur est une affaire interne. Evidemment, tous les corps célestes, qui se trouvent dans le champ de la Terre, viendront à tomber, à moins que leur vitesse propre soit suffisante pour les empêcher.

#### PETITE ANNONCES

— Jeune homme, recherche 1 ou 2 autres jeunes, qui désirent travailler et vivre en Corse, dans un domaine agricole. Réponse détaillée et assurée. Ecrire à M. Favre, aux bons soins de L.D.L.N.

— Vends divers ouvrages sur des sujets souvent méconnus. Ecrire à M. Tourneur, aux bons soins de L.D.L.N.

#### Prévisions météorologiques - Suite de la page 4)

28 FEVRIER - 2 MARS. — En rapide amélioration, le temps reste froid et les brouillards givrant parfois dans le nord-est et l'est peuvent s'étendre encore sur les côtes, si, comme il est probable, dominent les vents de nord-est parfois assez forts.

Belles éclaircies au sud d'une ligne Girolle - Vienne ; possibilité de quelques chutes de neige — ou de verglas — sur le Massif Central, la Bourgogne et les Alpes.

Beau temps froid sur la Provence et la Corse, avec mistral.

3-7 MARS. — Avec ciel couvert coupé d'éclaircies et léger réchauffement, mais quelques pluies ou neiges, sans précipitations importantes, sauf dans l'est, des Ardennes aux Alpes. Vents forts sur la vallée du Rhône.

Mistral et tramontane parfois violents.

Neige sur les Pyrénées, mais température assez douce dans l'ouest et le sud-ouest.

7-11 MARS. — Une perturbation atlantique nous apporte des perturbations pluvio-neigeuses avec refroidissement au nord d'une ligne Gironde - Suisse.

Gelées en Belgique et au Nord-Est en avant de l'arrivée de la perturbation qui, poussée par les vents de Sud-Ouest, gagne l'ensemble du pays, les 9 et 10.

Les chutes de neige paraissent se localiser du Massif Central à la Suisse, tandis qu'au sud, le ciel serait assez clair.

Vents de Nord-Est probables sur les Alpes et la Provence.

12-15 MARS. — Généralement instable sur toute la France, la Belgique et la Suisse. Vents de secteur nord dominants, parfois forts.

Toutefois les brouillards semblent prédominer sur les pluies ou neiges, qui ne sont pas très importantes.

Les rivières ne geleront pas ; les risques d'inondations demeurent et les niveaux ne baissent pas.

Les perturbations les plus importantes paraissent intéresser les Pyrénées.

16-21 MARS. — Après une amélioration qui peut apporter quelques heures ensoleillées dans l'ouest, le sud-ouest, sur la vallée de la Loire et la région pyrénéenne, une nouvelle perturbation paraissant venir de Sud-Ouest, apporte des chutes de pluie et de neige, parfois importantes sur les Pyrénées, le Massif Central et les Alpes. Moindres du Jura aux Ardennes, mais elles ne semblent épargner aucune région.

Ne prévoyant pas d'amélioration sensible, il est à craindre que les cours d'eau continuent de déborder — mais sans brusquerie — sans rapide fonte des neiges.

Il sera bon d'avoir des réservoirs d'eau de pluie, en vue d'une sécheresse importante en juin.

Ces prévisions sont données par le BULLETIN MENSUEL DE PREVISIONS METEOROLOGIQUES, POLITIQUES, ECONOMIQUES de Paul BOUCHET près de trois d'avance. Pour un abonnement annuel, y compris l'étude complète de l'année parue en novembre : 30 F. S'adresser à l'auteur 40, rue du Colonel-Fabien à Drancy (Seine).

C.C.P. Paris 2707-75.

**NOS LIVRES SELECTIONNES: VOIR A CE SUJET TOUTE LA LISTE D'OUVRAGES DANS NOS NUMEROS 89 et 90.**

# PRÉVISIONS MÉTÉOROLOGIQUES

du 21 Janvier au 21 Mars 1968

par Paul BOUCHET

**21-25 JANVIER.** — L'accalmie espérée du 20 au 25 ne paraît devoir se confirmer que sur les régions Nord - Belgique - Ardennes ; pas-sagèrement sur la région parisienne et le Midi méditerranéen.

Sur le reste du pays, temps perturbé avec vents forts sur les côtes par affrontement entre courants nord et sud.

Températures assez froides, gelées, sans températures très basses. Chutes de neige à l'intérieur et des Vosges aux Alpes ; probables sur le Massif Central, les Pyrénées, où le temps est plus tiède, mais verglas à craindre.

**26-29 JANVIER.** — Ciel généralement couvert, froid, avec brouillards et verglas fréquents. Température généralement négatives.

Ciel ensoleillé dans le Midi, mais probabilité de Mistral et tramontane.

Des chutes de neige sont probables les 28 et 29 janvier sur les régions Nord, parisienne, Normandie et Bretagne.

**29 JANVIER - 3 FEVRIER.** — Le temps extrêmement variable est difficile à localiser. Nous envisageons un assez beau temps à température voisine de 0 degré ; nuageux, dans le Nord et le Nord-Est, avec possibilité de brouillards givrants atteignant la région parisienne et descendant peut-être jusqu'à la Loire. Gelées en Alsace et dans l'Est.

Belles éclaircies dans le Sud-Ouest ; très variable dans l'Ouest ; pluies coupées de quelques éclaircies.

Pluies ou neige à peu près générales du 1<sup>er</sup> au 3, y compris le Midi et la Corse.

**3-6 FEVRIER.** — Ciel généralement gris et souvent brumeux.

Beaux passages ensoleillés après brouillards matinaux denses, surtout sur la moitié Ouest.

Quelques pluies sur les côtes atlantiques.

Vents froids d'Est apportant des gelées, y compris dans les Pyrénées Orientales et la vallée du Rhône.

Ciel variable sur la Provence et le Languedoc.

Températures positives.

**3-6 FEVRIER.** — Quelques pluies sur les côtes atlantiques.

Vents froids d'Est apportant des gelées, y compris dans les Pyrénées Orientales et la vallée du Rhône.

Ciel variable sur la Provence et le Languedoc.

Températures positives.

**7-11 FEVRIER.** — Le ciel très brumeux le matin, verra de belles éclaircies l'après-midi, mais les vents du Nord, modérés, soufflant sur la Mer du Nord, la Belgique, le Nord de la France et la Manche, apporteront gelées et verglas durables. Sur l'ensemble de la France, les vents d'est dominent jusqu'en Bretagne, où ils s'affronteront avec d'autres perturbations.

Probabilité de grains pluvio-neigeux de la Bretagne-Sud à la Gironde.

Pas de gelées prévues sur le Sud-Ouest et le Midi méditerranéen.

Neige abondante sur les Pyrénées, intéressantes l'Espagne.

Gelées sensibles sur la Bourgogne, la vallée du Rhône jusqu'à Orange, et le Massif Central.

**12-15 FEVRIER.** — Une perturbation gagne d'ouest en est l'ensemble de la France, apportant des pluies et souvent de la neige.

Nous ne prévoyons pas de basses températures.

Des gelées nocturnes peuvent affecter les côtes du golfe de Gascogne et de la Méditerranée, mais les températures y redeviennent positives le jour, n'excluant pas les chutes de neige locales à l'intérieur et sur la vallée du Rhône.

**Coups de vent pour la pleine lune du 14.**

**16-20 FEVRIER.** — Un beau temps s'établit en France après dissipation des brouillards matinaux génératrices de verglas. Crachin sur les côtes de la Mer du Nord à la Manche, tendant à gagner les côtes atlantiques.

Les gelées peuvent n'être que nocturnes sur les régions : parisienne, Normandie, Centre-Ouest ; variables selon orientation dans le sud-ouest, mais sensibles dans l'est de la Champagne au Rhône, jusqu'au sud des Alpes, avec belles éclaircies.

Du 19 au 21, pluvio-neigeux au Nord.

**20-24 FEVRIER.** — Des vents froids du Nord-Ouest apportant des pluies et brouillards au nord d'une ligne générale Saint-Nazaire - Bâle.

Gelées nocturnes probables, d'où verglas fréquent et neige sur les Ardennes, la Champagne, les Vosges, mais sans fortes précipitations.

Au sud de cette ligne, qui s'infléchit vers la Gironde, ciel très nuageux, relâches plus sévères dans le Massif Central et les Alpes.

Verglas. Mauvais temps les 22-23.

Assez beau probable du golfe de Gascogne à l'Italie, avec mistral et tramontane.

**24-27 FEVRIER.** — Tandis que les vents du nord qui soufflent en tempête, chassent la pluie vers le sud, et apportent des gelées sensibles, mais sans températures très basses, les chutes de neige gagnent les régions au sud de la Seine, de la Bretagne à la Méditerranée incluse.

Les tempêtes paraissent devoir atteindre les côtes atlantiques les 26 et 27.

(suite page G)

## ABONNEMENTS

(VOIR PAGE 2 (couverture) du N° consacrée aux mystérieux objets célestes).

Le prix : 38 % sont d'accord pour une augmentation éventuelle.

2 % ont dit NON à l'augmentation.

60 % n'expriment pas d'opinion.

**SUGGESTIONS :** 3 % demandent une carte générale des détecteurs et des cercles L.D.L.N.

2 % que l'on agrafe les pages.

2 % des extraits de la Cosmogonie d'Urantia

1 % une date plus stable de parution.

1 % une carte des observations.

1 % des conférences dans les grandes villes.

1 % que des liens se créent entre lecteurs.

1 % que les contacts soient resserrés avec les journaux étrangers.

1 % notre numéro de téléphone.

1 % la photo de soucupistes, dont la nôtre.

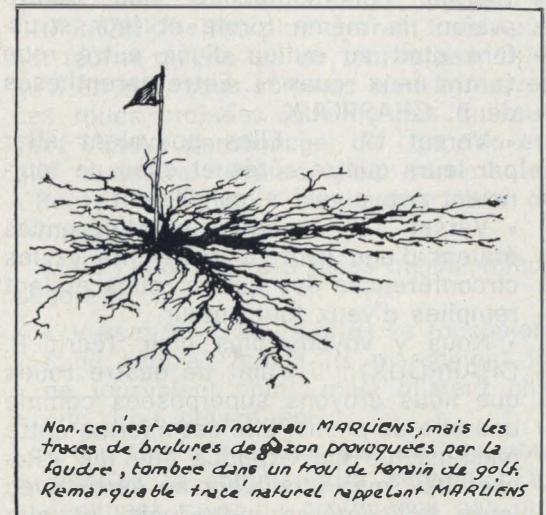
1 % refaire une enauète.

1 % un réseau d'enquêteurs à rayon d'action de 100 kilomètres.

De cette statistique, il paraît évident que les modifications éventuelles à apporter à « Lumière dans la nuit » doivent concerner : d'une part le format, avec adjonction d'un peu plus de dessins et de photos, et d'autre part les prévisions météorologiques, qui devraient tenir moins de place.

En ce qui concerne le reste, nos lecteurs sont dans l'ensemble en très bon accord avec la formule actuelle.

**N.B.** — Dès ce numéro, nos lecteurs constateront la progression à tous les points de vue.



**DEMANDEZ-NOUS DES SPÉCIMENS GRATUITS POUR DIFFUSION**

# MARLIENS ET LES PHÉNOMÈNES ÉLECTRIQUES

Dans un ouvrage vieux de vingt ans où il n'est pas question de M.O.C., mais de foudre, nous avons eu la surprise de lire ce qui suit :

« Sous le titre : « Sur les brisées de l'éclair » Talmage raconte comment il retrouva le passage de la décharge sur 30 mètres. La foudre tomba d'abord sur un arbre et le déchiqueta : elle traça ensuite un « sillon » de 5 mètres et déracina à demi un sapin de 2 mètres. Passant alors sur des rochers, elle déplaça de 10 centimètres un bloc d'une tonne et le fendit. Enfin, la foudre laboura le sol recouvert d'herbe épaisse et de mousse. Ce tapis gazonné fut « retourné » sur une surface de 1 m 20. En résumé l'éclair traversa la pierre, le bois et le sol sur 30 mètres avant de s'enfoncer définitivement dans la terre.

...Lorsque la foudre tombe sur la terre, elle creuse parfois une galerie avec des embranchements, à la manière des taupes. Lorsqu'elle tombe sur le sable, il se forme des tubes de « silice fondue » auxquels on donne le nom de fulgurites. Les fulgurites varient en grosseur et en longueur. Le plus grand que l'on connaisse semble être celui trouvé il y a de nombreuses années, près de Drigg dans le Cumberland. Son diamètre est de 6 centimètres, et il mesure près de 12 mètres.

Il se produit un très curieux effet lorsque la foudre tombe sur une meule de foin : La silice des tiges végétales fond et s'agglomère en une grosse boule généralement fragmentée car elle se brise quand elle tombe.

Nous retrouvons dans ces descriptions tous les phénomènes relevés à MARLIENS : les sillons, la terre labourée ou retournée, les galeries de « taupe », et la silice fondu.

Nous n'allons pas soutenir pour autant que les traces retrouvées à MARLIENS sont dues à la foudre. Mais celle-ci n'est en définitive qu'une décharge d'électricité statique qui peut prendre diverses formes.

Nous avons de fortes présomptions pour penser que nos MOC (qui ont des parties tournantes décrites par de nombreux témoins) produisent eux aussi des charges importantes d'électricité statique qui se dissipent peu ou prou dans l'atmosphère. Elle leur sert peut-être à des buts définis dont un de leur système de propulsion ne pourrait être exclu.

On peut imaginer qu'un engin ayant besoin d'un réglage ou d'une vérification ou peut-être voulant faire des mesures de conductibilité de sol se soit posé à MARLIENS. Les « pilotes » ont mis en place, tout autour, des prises de terre, avec retour par la terre au pivot de l'engin. Puis ils ont fait fonctionner, le « moteur » au maximum et en ont tiré les conclusions. L'opération terminée, après leur départ, on relève sa trace, celle des effets de l'électricité statique, produite, qui ressemblent étrangement à celle produite par l'électricité statique de la foudre.

Hypothèse, bien entendu, mais au fond très cohérente.

F. LAGARDE

# LES ROUES VOLANTES DU PROPHÈTE EZÉCHIEL

par F. LAGARDE

L'homme est ainsi fait que dans les replis secrets de son être, il y a toujours une place pour le merveilleux, une place pour le rêve, où les trésors de son imagination évoquent ses espoirs ou ses craintes dans un enveloppement imprécis tout rempli de mystère.

Peu échappent à ces évasions, si tous n'ont pas le don de les faire revivre aux yeux de leurs contemporains.

C'est EINSTEIN qui écrivait : « Le plus beau sentiment que l'on puisse éprouver, c'est le sens du mystère. C'est la source de tout art véritable, de toute vraie science. Celui qui n'a jamais connu cette émotion, qui ne possède pas le don d'émerveillement et de ravissement, autant vaudrait qu'il fut mort : ses yeux se sont fermés. »

Nos ancêtres, plus près que nous de la nature, à l'écart du tourbillon de notre civilisation mécanicienne, possédaient au plus haut point ce don. Sous les yeux émerveillés des hommes de leur temps, la fantaisie de leur imagination et de leurs rêves faisait naître des mondes prodigieux dont des récits encore palpitants sont parvenus jusqu'à nous.

Les hommes ont toujours rêvé du ciel, rêvé de voler tel ICARE, et les légendes, les visionnaires, les prophètes sont pleins de ces visions célestes, et ce sont des ailes encore qui ornent le casque qui figure sur nos modestes paquets de « Gauchoises ».

Il appartenait aux hommes de notre temps de réaliser les ambitions d'autan. Mais le progrès va vite, et il y a loin déjà de la chauve-souris d'ADER, à nos fusées modernes dépourvues d'ailes et de toute poésie, et plus loin encore des prouesses des énigmatiques M.O.C.

Se baser sur des vieux grimoires où figurent ces récits fabuleux pour y découvrir une machine volante, c'est le plus souvent essayer de matérialiser des rêves, et la plus extrême prudence doit guider ceux qui s'y risquent. S'il est permis de rêver comme EINSTEIN nous y engage, il ne faut jamais oublier que l'on rêve.

L'un des plus célèbres récits où l'on voudrait voir l'image de la machine volante est celui relaté par la Bible dans le livre d'EZÉCHIEL sous le titre de l'apparition divine. Je viens de lire le livre de Robert CHARROUX : « Le Livre des Secrets trahis », où, sur plus de dix pages, l'auteur commente la vision du prophète, en essayant de nous persuader qu'EZE-

CHIEL a vu un énorme engin volant. Je le cite textuellement sur quelques extraits :

## LES ROUES VOLANTES

La suite du récit va nous décrire une étrange machine à voler dans l'espace :

« Verset 15. — Et je regardai, et voici une roue en bas auprès des êtres vivants, auprès de tous les quatre. (Version protestante.)

« Verset 15 (version le Maître de Sacy). — Lorsque je regardai ces animaux, je vis paraître près d'eux une roue qui était sur la Terre et qui avait quatre faces.

« Voilà qui est intéressant (écrit R. CHARROUX) car contradictoire sur des points où il est facile de rectifier. Il y a une roue en bas, dit un texte ; je vis paraître une roue, dit l'autre. La première version est sans doute la meilleure : la roue était là, elle n'apparut pas subitement ! Plus important une roue en bas auprès des quatre chérubins, une roue qui avait quatre faces. La seconde traduction, vraisemblablement, est mauvaise.

« Verset 16. — Et les roues avaient l'aspect comme l'éclat de la pierre de Tharsis (Chrysolite) et les quatre avaient la même forme et leur structure était au milieu d'une autre roue (entre deux roues ?). Entre parenthèses de R. CHARROUX.

« Verset 17. — Elles pouvaient aller par leurs quatre côtés et elles ne tournaient pas quand elles allaient.

« Verset 18. — Leurs circonférences étaient d'une hauteur effrayante et les circonférences des quatre roues étaient remplies d'yeux tout autour.

« Nous y voyons plus clair (écrit R. CHARROUX) : il s'agit de quatre roues que nous croyons superposées comme une pile de pneus. Elle est énorme cette machine, ce qui explique que les « Rocket belt men » peuvent en sortir avec leurs hélicoptères individuels, et elle comporte des rangées de hublots sur sa quadruple coque.

« Verset 19. — Quand les chérubins marchaient, les roues (l'engin) avançaient aussi à côté d'eux ; et quand ils s'élevaient de terre, les roues s'élevaient aussi. ( ) de R. CHARROUX.

« Verset 20. — Ils allaient partout où l'Esprit les poussait. Quand l'Esprit les soulevait, les roues s'élevaient avec eux, car l'Esprit qui animait ces êtres vivants, était aussi dans les roues.

« La roue d'EZÉCHIEL, écrit François COUTEN, est l'exacte description des engins volants observés ou photographiés tant de fois ces dernières années par des témoins de tous pays. Remarquez que le prophète ne mentionne jamais les roues et les ailes en même temps, ce qui montre bien qu'il s'agit de deux choses différentes. »

Arrêtons là la citation et la description de la machine et analysons.

Verset 15. — Nous noterons le manque de complexe de l'auteur pour manipuler les textes et établir une troisième version signée CHARROUX. Il est vrai que les versions sont si nombreuses qu'en cherchant bien il aurait pu en trouver une qui ressemble exactement à la sienne.

Versets 16, 17, 18. — M. CHARROUX sait fort bien que chaque être a sa roue personnelle qui l'accompagne dans ses déplacements.

Versets 19, 20. — Les quatre (roues) avaient la même forme et leur structure était (chacune d'elles) comme si une roue était au milieu d'une autre roue. Cette structure est généralement décrite comme deux roues se coupant à 180°, leur centre étant commun. Ce qui explique leurs quatre côtés. D'autres versions indiquent d'ailleurs qu'elles allaient sur ces quatre côtés et ne se retournaient pas dans leur marche au lieu de ne se retournaient pas quand elles allaient. Comme écrirait R. CHARROUX, c'est plus correct une roue qui tourne qu'une qui ne tourne pas. Quoi qu'il en soit, nous sommes bien loin, avec ces roues croisées individuelles qui suivent chaque personnage, de l'énorme engin à quatre tuyères d'où sortent les « Rocket belt men » de l'auteur, tiré de l'image de pneus empilé.

Mais l'hélicoptère à pales mérite mieux encore :

« Verset 9. — Leurs ailes se touchaient l'une l'autre ; quand ils marchaient ils ne tournaient point, mais allaient chacun droit devant soi.

« Il n'y en a pas plus, pas un iota, pour justifier le commentaire suivant : Evidemment, nous ne prétendons pas que cette description soit rigoureusement exacte (comme nous le comprenons...) car elle fut sans doute détériorée par le temps et de multiples copies (et allez donc !), toutefois nous comprenons par cette narration que les « chérubins » sont munis d'une sorte d'hélicoptère individuel. Ils sont en somme des « Rocket belt men ».

Voilà comment naît un hélicoptère dans une vision qui n'est plus celle d'EZÉCHIEL mais signée CHARROUX !

Il est vrai qu'il n'avait peut-être pas lu le verset 11 — où il est écrit : « Chacun avait deux ailes qui rejoignaient celles des autres et deux ailes qui couvraient leurs corps. Cela rappelle un peu moins un hélicoptère.

Mais il y a mieux pour ces fameux hélicoptères.

Dans un deuxième livre « LE LIVRE DES MAITRES DU MONDE », l'auteur fait état d'un document très ancien dont il cite les passages. Il aurait été écrit par SANCHONIATHON de BERYTE, personnage de haute antiquité, contemporain de la reine SEMINARIS, vingt siècles avant Jésus-Christ. Les récits hébreuques, d'après le philosophe grec PORPHYRE, y compris le Génèse de Moïse, seraient issus de ce vieux fond. Voici ce que raconte SANCHONIATHON : Taautos qui inventa l'écriture écrit ce qui suit :

« Avant ces choses, Taautos ayant initié Uranus, traça en relief les expressions de visage des dieux Cronus, Daïgon et des autres qui sont les caractères sacrés des lettres.

« Il imagina aussi en faveur de Cronus l'emblème de la royauté : ce sont quatre yeux distribués dans les parties antérieures et postérieures du corps, deux se ferment lentement ; puis, sur les épaules, quatre ailes dont deux sont déployées et deux repliées. Le sens de ce symbole est que CRONUS voyait en dormant et dormait éveillé ; également pour les ailes, qu'il volait en se reposant et se reposait en volant. »

Il faut avouer que la similitude des ailes que voyait EZÉCHIEL dans le verset 11 quelques siècles après avec celles qu'avait imaginé TAAUTOS est frappante et que toute discussion pour rechercher un hélicoptère dans un symbole de pure imagination devient dès lors inutile. Il faut être sérieux.

Si la Bible, dont nous n'avons pas l'original (et dont il existerait 1.200 ou 1.800 copies, écrit R. CHARROUX, dans des versions multiples des scribes d'autan), n'était également que la transposition de récits plus anciens, à quoi correspond cet acharnement pour tirer de ses versions multiples des raisonnements qui ne peuvent convaincre personne. Nous vous ferons grâce du casque de cosmoneute et de la machine volante d'où descendent les quatre personnages. L'approximation avec la réalité est de la même veine. Quand l'auteur ajoute : il nous semble incroyable qu'EZÉCHIEL ait pu imaginer, inventer presque la machine volante à réaction et l'hélicoptère à pales, nous pensons aussi que cela l'est effectivement.

ment et que cette idée ne nous a même pas effleuré en lisant EZECHIEL. Nous y avons, nous, vu tout autre chose, peut-être n'avons-nous pas assez d'imagination !

Il est vain de faire dire à ces récits plus qu'ils n'en disent en réalité. La traduction en clair de ces textes anciens est, par ailleurs hérissee de difficultés : des mots essentiels n'ont aucun équivalent et sont remplacés par des approximations ; des phrases entières littéralement traduites n'ont aucun sens et il faut en bâtrir d'autres pour les rendre compréhensibles. Vouloir spéculer sur ces traductions pour y trouver la description d'une mécanique moderne est un pari bien hasardeux. M. R. CHARROUX, ce « Chantre de l'Insolite », a essayé de le tenir, je doute qu'il y ait réussi pour EZECHIEL.

On peut toujours rêver, c'est le droit d'un chacun, mais il faut bien savoir qu'on rêve, mais peut-être au bout de ces rêves existe-t-il une réalité que le chercheur passionné un jour découvrira.

Est-ce à dire que dans les temps anciens il ne soit jamais venu d'extra-terrestres ? Nous répondrons pourquoi pas, il y en a bien maintenant ! Qu'est-ce que des millénaires dans l'histoire des mondes. Il y a tant de choses que nous ignorons du passé de notre humanité. L'histoire des hommes ne commence pas à l'homme de CROMAGNON.

En même temps que lui, et avant lui, il y avait SUMMER, BABYLONE, le MEXIQUE, l'EGYPTE et des savants aux connaissances précises. Et avant, qui pourrait jurer que d'autres civilisations peut-être aussi avancées que la nôtre n'existaient pas. Si comme tente de le démontrer R. CHARROUX, un cataclysme a fait périr presque entièrement l'humanité existante à part quelques « minus » qui vivaient sur les hauts points d'émergence d'un déluge universel, que resterait-il de ces civilisations ? Ajoutons à ce cataclysme, le bouleversement de la croûte terrestre, on peut tout imaginer, et les recherches de R. CHARROUX dans ce sens sont troublantes à plusieurs égards. Peut-être en reparlerons-nous.

Evitons de déconsidérer nos M.O.C. du XX<sup>e</sup> siècle par des rapprochements abusifs bien propres à faire hausser les épaules ; il y a assez de merveilleux sous nos yeux pour ne pas forcer la note sur ceux des grimoires d'antan.

F. L.

Bien que les conclusions de Robert CHARROUX ne soient pas toujours fon-

## LE JOUR OU LES "M. O. C." ARRIVÈRENT

Les employés du F.B.I. étaient sceptiques, mais les reporters ouvraient leurs oreilles toutes grandes et faisaient des photographies en grand nombre. Ce que cet homme a l'aspect honnête racontait semblait certes incroyable mais valait son pesant d'or. En outre, la photographie de M. Kenneth Arnold, épicer respectable de la ville de Boise, de l'Etat d'Idaho, ferait très sérieux en première page. Voici son histoire :

Le 24 juin 1947, il avait survolé dans son avion personnel les Rocky Mountains. A proximité du Mount Rainier (4.392 m.) apparurent soudain « neuf disques étincelants, analogues à de grands disques » et entrèrent presque en collision avec son avion. Ces mystérieux engins volants auraient volé comme une volée de canards sauvages à une altitude de 3.000 m. avec une vitesse entre 1.500 et 1.900 km. à l'heure. Ils avaient l'aspect de soucoupes (« like a saucer »). Le terme de soucoupes volantes était créé. M. Arnold ne pouvait produire de témoins vu qu'il avait entrepris ce voyage avec sa machine personnelle. En tous les cas, la gent journalistique avait sa « story » et la « canaille » sa publicité. Avec ce témoignage, M. Arnold se fit encore une rentrée de dollars.

M. Arnold peut, certes, revendiquer la renommée discutable d'avoir inventé le terme soucoupes volantes, mais il n'est pas le premier qui veut avoir vu ces mystérieux et inconnus engins volants.

Il est difficile de vérifier ce qu'a vu le prophète biblique Ezechiel dans le ciel il y a deux millénaires et demi. Il est tout aussi difficile de vérifier les rapports au sujet de ces apparitions dans le ciel, qui ont été accumulés au cours des siècles. Ces descriptions concordent dans la majorité des cas d'une manière étonnante avec les descriptions actuelles de nos soucoupes volantes.

Durant la Seconde Guerre mondiale, des pilotes de chasse signalaient au retour de leurs missions la rencontre de remarquables objets volants ayant l'air de disques rayonnants. Lorsque les pilotes essayaient de s'en approcher les apparitions disparaissaient. On supposait qu'ils s'affisaient d'armes secrètes, ou d'observateurs de l'adversaire ; mais ces suppositions ne furent pas confirmées. Vu que ces objets ne manifestaient aucune intention hostile les pilotes américains les baptisèrent du nom de « Woo fighters » (l'est-à-dire « chasseurs polis »). Un certain M. Martin, du Fort Arer el Abet, au Sahara, aperçut déjà, en avril 1942, durant deux jours, un disque métallique de grandes dimensions qui tournait lentement sur lui-même à une altitude de 5.000 m.

Finalement, les journaux américains signalèrent l'apparition d'une formation circulaire de cinq disques géants qui tournait lentement autour d'un sixième. Cette apparition eut lieu le 21 juin 1947 au-dessus du navire américain « Tacoma Harbour », qui patrouillait non loin de l'île Maury Island. Ces engins seraient descendus de 600 m. d'altitude jusqu'à 150 m. au-dessus du niveau de la mer lorsque soudain le disque du milieu explosa dans un fracas assourdissant et coula dans la mer pendant que les autres montèrent en altitude pour disparaître en quelques instants.

(Aéro Sport, N° 173 de juillet 1967. Traduction R. Kintz.)

dées, je recommande aux amateurs d'in-solite et de faits méconnus ses trois livres : « Le Livre des Secrets trahis », « Le Livre des Maîtres du Monde », « Histoire inconnue des Hommes depuis cent mille ans », Editions Robert Laffont.

Ils représentent un travail considérable et sont d'une lecture passionnante.

## UN COIN DU VOILE VA-T-IL SE SOULEVER ?

Marliens, Valensole, Cieudad Colonia, peut-être d'autres lieux où la prospection sous la surface du sol des traces laissées par les O.V.N.I. n'a pas été faite, vont-ils livrer une partie du mystère qui entoure le comportement de ces objets mystérieux.

Traces de propulsion, de repérage, d'analyse de sol, tels sont les dilemmes que posent ces traces énigmatiques. Rien, hélas ! dans l'arsenal de nos sciences appliquées ne nous permet d'affirmer qu'il s'agit de l'une ou de l'autre de ces hypothèses. Les canaux boursouflés et tortueux suggèrent l'action d'un plasma hypothétique suivant une tête fouineuse, les traces de meule et de pieds de chameau, l'impact d'objets aux contours définis, les trous obliques d'un sondage mécanique, la poudre mystère complet peut être le résidu d'un plasma son action éteinte, ou bien le fil conducteur de son action, déposé au préalable dans les fissures produites par l'engin. Et il nous manque l'âge de ces traces ! Relevées toutes fraîches, elles nous auraient sans doute mieux éclairés.

Ce sera, à mon avis, une des leçons à tirer de ces observations. Dans les prochains atterrissages constatés au moment même de leur action, il faudra dès que possible procéder à des recherches sous la surface du sol, puisque nous savons maintenant que dans certains cas ces traces existent.

Les environs de Dijon en y comprenant Poncey, célèbre dans les annales de 1954 (A. Michel), sont sûrement les lieux où, à cette époque, ont rayonné le plus d'objets mystérieux. Situés sur une route de grande fréquentation qui borde le nord du Massif central en partant de Mulhouse pour s'étaler en éventail entre Blaye et Noirmoutier, pas moins de dix alignements ont traversé dans ce sens cette région, et du Nord au Sud huit ou neuf autres l'ont traversé aussi. On peut bien dire que Dijon et ses environs ont constitué en 1954 un des hauts lieux où se sont concentrés les passages d'O.V.N.I. Il faut s'attendre à ce qu'ils soient à nouveau visités.

Devant le désarroi de nos pensées qui ne peuvent s'appuyer sur aucun des éléments qui nous sont familiers, peut-être serait-il opportun, une fois encore, de faire appel à la parapsychologie et à sa fille, la radiesthésie, pour nous indiquer, tout au moins, la route à suivre pour une recherche : repère, prospection, propulsion.

L'appel est lancé !

A ceux qui le peuvent de nous dire ce qu'ils trouvent.

Pour ma part, je crois que nous sommes en présence de deux choses distinctes : trace de départ et repérage ; ce dernier, d'une durée limitée, a effacé ses effets, ne nous laissant que des traces cylindriques.

A vous de jouer !

F.L.

**N'OUBLIEZ-PAS DE NOUS FAIRE PARVENIR  
TOUS LES RAPPORTS D'OBSERVATIONS  
DONT VOUS POUVEZ AVOIR CONNAIS-  
SANCE. MERCI !**

## TRÉS IMPORTANT

**Chaque fois que vous observez  
un " M. O. C. " relatez cela par  
lettre au Rédacteur en chef de  
votre quotidien.**

## RAPPORT SUR UNE ÉTRANGE CRÉATURE

par Wilfr. DANIELS

C'est une des histoires les plus bizarres qui nous soient parvenues depuis une trentaine d'années au sujet des U.F.O. Et j'ai de bonnes raisons de la tenir pour exacte, bien que les noms et adresses des personnes concernées (trois témoins) ne soient pas publiés, pour se conformer à leur désir. Mais le fait que l'histoire a été gardée secrète pendant huit années, montre suffisamment que nous ne sommes pas en présence de gens qui recherchent la publicité. Une indiscretion me permit de la connaître seulement le 17 février de cette année, par le moyen d'une tierce personne, à une époque où une grande activité des U.F.O. était rapportée dans la région de Cannock-West-Bromwich, ce qui suscitait localement une grande émotion et attirait l'attention publique. Or, Hednesford est très près de Cannock. Donc, il y a environ huit ans, en décembre ou janvier des années 1959 ou 1960, M. F... revenait en voiture de Stafford à son domicile de Hednesford, le soir. C'était après sa journée de travail dans une importante usine de Stafford. Il y avait avec lui sa femme et une amie de la famille ; tous les trois travaillaient dans la même usine. A l'époque, la voiture de M. F... était une « Morris Oxford ».

Le long de la route, en montant la longue et dure côte, juste après Brocton, le moteur de la voiture commença à caquiller, et M. F... pensa que c'était sa pompe à essence, qui, à ce moment-là, fonctionnait mal. La voiture s'arrêta à quelques dizaines de mètres du sommet de la colline. Alors, M. F... descendit et alla titiller le levier de sa pompe à essence, essayant de remettre sa voiture en marche ; mais il parvint à faire quelques mètres seulement et la voiture se bloqua de nouveau. A ce moment-là, les deux dames descendirent, s'attendant à pousser la voiture.

Il faisait presque noir, mais le sol était couvert d'une neige brillante qui dégageait quand même une certaine clarté. C'est à ce moment-là qu'ils virent un petit personnage, qui se tenait debout derrière eux sur la route. Ils ne l'avaient pas vu ni entendu approcher. Subitement il avait surgit là. C'était une silhouette d'apparence humaine, mais n'ayant que trois pieds et six pouces environ (à peine plus d'un mètre de haut), tout enfermé dans une combinaison noirâtre des pieds jusqu'au cou. M. F... affirme qu'il ne pouvait pas s'agir d'un nain qui aurait fait de la moto ou du scooter. Sa tête était énorme (trois ou quatre fois plus grosse que la normale) et enfermée dans une espèce de grosse boule de matière transparente.

Une voix douce en sortit, qui leur demanda s'ils étaient dans l'embarras. Et les deux femmes répondirent : « Oui, la voiture... elle ne veut plus marcher. » Sur ces paroles, le personnage en question s'avança de quelques pas, posa ses mains sur l'arrière de la voiture et commença à pousser.

Alors, la « Morris », qui pesait plus d'une tonne, avança aussitôt à une allure nerveuse et M. F... put la remettre en marche. Mais, à ce moment-là, alors qu'ils se retournaient pour remercier cet étranger bizarre autant que secouable, la route était vide, en dehors d'eux et de la voiture. Ils ne virent rien d'autre.

Le ridicule qui se manifesta dès qu'ils racontèrent le fait à quelques amis ou intimes, leur montra bientôt qu'ils devaient garder cela pour eux-mêmes. C'est seulement par hasard que j'en ai entendu parler et je crains qu'il soit peu probable que nous sachions un jour s'ils ont eu ou non, affaire à un occupant des U.F.O.

(Extrait de Flying Saucer Review, juin 1967. Traduction de R. Foin).

**LES ATTERRISSEMENTS PRES D'ORLY** : Nos enquêteurs sont arrivés à conclure à une mystification. Nous ne perdons pas de place à relater cela.

## LES "M.O.C." ET LEUR COLLISION AVEC LES AVIONS

— Un lecteur demande au sujet de « Vingt ans après » (Numéro 88 de Ldln) si nous avons eu connaissance de collisions entre avion et M.O.C.

— Pas à notre connaissance, et dans l'immense majorité des cas personne ne serait venu pour nous en rendre compte, mais des faits, oui.

— Il y a en tête de liste l'accident extraordinaire que tout le monde connaît, arrivé le 7 janvier 1948 à Fort-Nox (Kentucky) au capitaine Thomas Mantell, ce pilote de chasse qui perdit la vie en poursuivant un M.O.C. qui traversait l'Etat.

— Il y a bien sûr tous ces accidents où des avions se perdent corps et biens, sans qu'un motif valable puisse être invoqué.

— Il y a ceux pour lesquels on retrouve les débris, et sur l'une de ces épaves un enquêteur-expert déclare : « L'avion a heurté en l'air un objet solide et lourd ! »

— Il y a des observations où, en vol, pilotes et passagers aperçoivent au travers des hublots des escories étranges.

— Il y a les appareils de prise de vues, comme celui placé en queue de l'avion fusée « X 15 » qui, une fois le film développé, révéla qu'un groupe de cinq M.O.C. escortèrent l'appareil pendant la plus grande partie de son vol.

— Il y a aussi les M.O.C. qui accompagnèrent les fusées spatiales et ceux que les cosmonautes ont vu de leur cabine et photographierent.

— Il y a, enfin, les avions qui échappèrent à la collision et dont les récits des aventures sont toujours éloquents sinon dramatiques.

Oui. Les faits sont nombreux pour pouvoir dire que le ciel ne nous appartient plus.

Nous vous livrons le récit d'un de ces incidents de vol extrait de « Les Soucoupes volantes / Affaire sérieuse », traduit de Frank Edwards aux Editions R. Laffont. Nous vous en recommandons la lecture.

Le 19 octobre 1953, vers minuit dix, un « DC 6 » des American AirLines, piloté par le capitaine J. L. Kidd, qui avait, quinze minutes auparavant, quitté l'aéroport de Philadelphie pour National Airport à Washington volait à 2.400 m. Il y avait quelques nuages mais la Lune resplendissait. Rien à signaler sur cet itinéraire de train de banlieue. L'avion approchait du barrage de Conowingo, sur le Susquehanna. Loin, à droite, Baltimore brillait comme un énorme bijou brumeux.

C'est le copilote qui vit le premier l'objet, une chose étincelante sur laquelle se reflétait la lumière de la Lune quand elle sortait de minces rubans de nuages. Il ne ressemblait pas à un avion et ne se conduisait pas comme lui. Il n'avait pas de feux de position.

A la vue de cette chose étrange, le capitaine Kidd réduisit sa vitesse. La chose se tenait immobile dans la lumière de la Lune. Le « DC 6 » se rapprochait rapidement.

« Donne-lui un coup de phares ! »

Le copilote avait déjà la main sur le commutateur. Les deux phares d'atterrisseage dardèrent bientôt leurs rayons blancs sur l'objet.

Un faisceau de lumière blanc, aveuglant, jaillit de l'objet en direction de l'avion et Kidd se rendit compte que la chose fonçait sur lui. Il n'avait plus le temps de prévenir les passagers. Il lui restait tout juste le temps de faire ce qu'il fit : pousser le volant en avant. Le quadrimoteur piqua et les passagers qui avaient défait leur ceinture furent projetés en l'air, le piqué faisant partie d'une boucle à l'envers.

A 1.500 m., Kidd en sortit son avion, et les passagers qui étaient comme suspendus en l'air, retombèrent dans leur fauteuil ou sur les accoudoirs. Le pilote appela National Airport et rendit compte de l'incident. On lui fit savoir qu'il n'y avait pas d'autres avions en l'air et... qu'il y aurait du personnel médical à l'arrivée.

Il y a d'autres cas analogues et c'est pourquoi nous avons pu écrire « Attendons-nous à des collisions si ce n'est déjà fait ! » en pensant à celles qui pourraient se produire au-dessus de notre sol au vu et au su de tous les responsables, car l'expérience des autres ne paraît pas suffire à nos officiels.

F. LAGARDE.

## DERNIÈRE HEURE

### NOUVEAUX POSTES DE DETECTION

Département	Localité	Postes N°
02	Sinceny	241
34	Baillargues	231
38	Saint-Priest	242
42	Lorette	236
44	Reze	243
54	Nancy	234
66	Perpignan	237
69	Villeurbanne	238
76	Fécamp	239
80	Amiens	232
88	Rambervillers	235
91	Ris-Orangis	240

### NOUVEAUX ENQUETEURS

Département	Localité	Enquêteur N°
69	Villeurbanne	9
63	Clermont-Ferrand	10
66	Perpignan	11
77	Saint-Denis-les-Rebais	12
34	Montpellier	13
33	Bordeaux	15
62	Lestrem	16
Suisse	Yverdon	14

### NOUVEAUX CERCLES

02 - Sinceny : M. Jean-Pierre Soula, instituteur, groupe scolaire.

86 - Chatellerault : M. Cechetti, 146, rue de Bourbon ; et M. Michel Martin, 12, rue de la Gimberie.

87 - Châteauneuf-la-Forêt : M. Roger Spellemaecker, rue Firmin-Tarrade.

95 - L'Isle-Adam : M. Patrice Bertrand, villa Poupart.

## QUE S'EST-IL PASSÉ AU MAS (Lozère) ?

Nous avions fait état dans notre numéro 89 d'une information que nous tenions directement d'une personnalité religieuse, selon laquelle deux « mystiques », ayant dans le passé donné des preuves de leurs dons, avaient annoncé pour le 13 octobre 1967 une spectaculaire manifestation d'objet céleste à midi, en un lieu dénommé « le Mas » situé à 11 kms au N.O. de Marvejols (Lozère). A cette occasion, une « soucoupe volante » et ses occupants devaient être présents, et des photos et films pris de cet événement.

Nous avions fait état du caractère abracadabrant de cette « prédiction » et dit que l'espoir de voir quelque chose paraissait des plus minces.

Quelques faits nous ont été signalés pour cette journée du 13 octobre 1967 au Mas, que nous citons ci-dessous. Comme on le verra tout cela est bien loin de ce qui avait été annoncé. Du fait de témoignages isolés, ou contradictoires, il en résulte indiscutablement une confusion ; en conclusion, il apparaît qu'ainsi il n'est pas possible de faire état de quelque chose de bien tangible. La déviation de la boussole est peut-être l'élément le plus positif en l'occurrence.

Le ciel était très couvert ce jour là dans toute la région ; 40 à 50 personnes s'étaient déplacées au Mas. Voici les faits qui nous ont été relatés :

### 1) DEVIATION DE L'AIGUILLE AIMANTEE :

Dès 9 h. (heure légale), M. J. Rolin, électronicien de Lyon, arrivé l'un des premiers avec son épouse se poste avec elle sur la N. 600, à environ 300 m du Mas et ils observent la boussole. A 11 h. ils voient l'aiguille aimantée se diriger vers l'ouest. Elle reste dans cette direction pendant une dizaine de minutes, puis revient vers le nord : ensuite elle va vers l'Est et enfin revient au nord. Le tout a duré environ 20 minutes.

### 2) TROIS COSMONAUTES AURAIENT ETE VUS :

Vers 12 h 45 Mme Marguerite C. de Marquise (Pas de Calais), qui désire garder l'anonymat, se trouve à l'Est du village sur une petite plate-forme naturelle couverte d'herbe, dans la montagne ; elle voit alors trois êtres de petite taille, vêtus d'une combinaison rouge cuivrée qui les couvre entièrement, se déplacer sur l'herbe de la plate-forme, tantôt marchant à terre, tantôt sans poser les pieds sur le sol. Il semblent examiner les lieux. Aucun engin les transportant n'est vu. Aucune trace n'est signalée sur le sol.

### 3) SIX LUMIERES SONT OBSERVEES ENTRE 19 h. ET 19 h. 05.

a) rapport de Mademoiselle Roiseux : « Nous n'étions plus qu'une dizaine environ, les gens du village qui étaient montés se joindre à nous, leur journée terminée, étaient eux aussi redescendus.

Parmi les personnes encore là, se trouvait un jeune homme dont la conversation était très intéressante et je l'écoutais avec plaisir quand, tout à coup, quelqu'un dit « regardez ». Je me retournais et, en effet, ce n'est pas une soucoupe, mais six disques lumineux alignés sur une même ligne au-dessus de la vallée ; c'était très impressionnant, tout s'était tu, on n'entendait plus rien. Un des disques, le 3ème en partant de la gauche, s'éteint, puis se rallume, cette immobilité était stupéfiante, ils avaient l'air de nous dire « regardez-nous bien ». Puis le tout s'est éteint d'un même coup et nous n'avons plus rien vu. J'évalue la durée de cette manifestation de 25 à 30 secondes.

Comme il faisait nuit, puisque cela s'est passé entre 19 h. et 19 h. 05 il ne nous a pas été possible de voir dans quelle direction ces six disques s'en

sont retournés, comme nous ne les avions pas vus arriver ».

b) rapport de Madame et Monsieur Fleitou : « De contact avec une ou plusieurs soucoupes volantes, il n'en a rien été. Quelques points lumineux

rouges vus vers le Sud dans la vallée pouvant faire figure de « M.O.C. » autant que de tout autre éclairage terrestre, sans doute ; mais je ne crois pas ce jour là, avoir vu un ou plusieurs objets mystérieux. De contacts entre personnes totalement différentes d'idées et de croyances, il ne pouvait jaillir que des étincelles de lumière et de connaissances nouvelles ; et au fond n'était-ce pas la le but final de cette rencontre ? »

## INFORMATIONS

### L'AURORE du 14/11/67 - (Philippe Bernet).

« Fred Hoyle pense qu'il existe une supercivilisation dans la Voie lactée. Signaux captés. Degré supérieur de technologie. Chaîne possible de télécommunications extra-terrestres, fédération d'êtres intelligents. Fred Hoyle a demandé une écoute systématique de la Voie lactée. A l'étude.

### SCIENCE ET VIE - Août 1966.

Colloque scientifique. Une étoile sur dix millions serait habitée. Mars pourrait être habitée. Construction de télescopes géants pour entrer en rapport avec civilisations intelligentes. Une civilisation extra-terrestre peut chercher à nous contacter.

### SCIENCE ET VIE - Juillet 1966

Astronomie - Jupiter dégagerait deux fois et demi plus de chaleur qu'elle n'en reçoit du soleil.

### ENCE ET VIE - 1967

Trois satellites inconnus dans l'espace. Inidentifiables, caractéristiques inconnues sur Terre. Météorites ? Satellites secrets ? Parties détachées d'un satellite ? (Dans ce cas, américain ou français).

### L'AURORE du 23/11/67

Surveyor VI. Plus de 20.000 clichés transmis à la Terre.

### L'ESPACE - Encyclopédie Hachette - texte de René Guillot.

Les stations lunaires devront être creusées à de grandes profondeurs.

Terrasses de Balbeck, Anti-Liban - Ruines colossales. Ruines d'une aire spatiale ?

Légendes d'Océanie : des dieux aux cheveux rouges construisaient des champignons en terre cuite. Ils les faisaient entrer dans la ronde des étoiles en les lançant vers le ciel.

Une race humaine supérieure, d'origine terrestre ou non, a disparu par la voie des airs, il ya des milliers d'années.

Sorciers africains : Une tribu aurait tenté d'escalader le ciel, à l'aide d'une tour de bambou. (Sans doute un écho de la Tour de Babel).

### FLANETE - Les mondes habités. N° 1

En de nombreux endroits de l'Univers, il doit y avoir comme sur Terre un accroissement du psychisme présentant des caractères plus ou moins identiques à ceux de notre planète.

(Transmis par M. Laurent CASSIAU)

## Détecteurs de "M.O.C."

### 1) Le « GEOS 5 ».

Il possède l'avantage d'être portable, indépendant, fonctionnant sur pile qui dure plus d'un an, puisqu'elle ne s'use que lors du passage d'objets provoquant la déviation de l'aiguille aimantée. Cet appareil a une lamelle d'acier superposée à l'aiguille aimantée ; elle revient immédiatement au Nord après chaque contact. Ainsi elle ne "colle" pas et ne risque pas de se souder par arc électrique lorsqu'il y a un contact. La sonnerie est incorporée et consiste en un ronfleur. Le détecteur sonne quelques coups lors du déplacement de la lamelle d'acier, et s'arrête ensuite sans décharger la pile.

D'autre part, une perle en bois se déplace sur une tige de métal lorsque le ronfleur entre en action, ceci du fait des vibrations produites ; cela constitue la "mémoire" du détecteur ; il est ainsi possible de savoir, par le déplacement de la perle, si le détecteur a fonctionné en l'absence de son possesseur.

Il est livré sans pile ; se procurer une petite pile de 9 volts chez n'importe quel électricien.

Prix : 31 F franco, au lieu de 34 F précédemment.

Il est disponible immédiatement.

2) PLAN DU « GEOS » : pour les bricoleurs nous pouvons envoyer celui-ci, avec les instructions pour le montage, contre 2 F en timbres-poste.

3) Le « CHARTIER » à cellule photo-électrique : son prix actuel est de 125 F. Il est plus sen-



sible que le "Geos". Le principe n'est pas le même pour ce détecteur : tout flux magnétique extérieur agit sur l'aiguille aimantée et la fait dévier, et à ce moment elle découvre un rayon lumineux qui agit sur une photodiode. Celle-ci par l'intermédiaire d'un amplificateur à courant continu transistorisé agit à son tour sur un appareil d'alarme, en l'occurrence une sonnerie électrique.

N.B. — Toute somme est à adresser à M. R. Veillith, comme pour les abonnements à la revue.

Ces détecteurs sont peu encombrants (plus grande dimension ne dépassant pas 15 cm) et légers.

### A PROPOS DE LA DETECTION DES M.O.C.

#### AVIS AUX BRICOLEURS SPECIALISTES

Nous savons tous que les détecteurs magnétiques, que tout curieux des M.O.C. devrait posséder, constituent actuellement le seul moyen d'être averti de la présence d'un engin en dehors de la vision directe.

Le magnifique essor de notre réseau de détection, plus de deux cents en août 1967 prouve

bien que tout le monde a compris son utilité et que le nombre de possesseurs de ces appareils n'a pas fini de progresser.

Nous savons également qu'il n'est pas infaillible, mais que, jusqu'à présent, personne n'a trouvé mieux, et il est si simple à bricoler (L.D.L.N. numéro 88). Cela ne doit pas nous empêcher de faire des recherches pour l'améliorer.

Nous avons été frappés que dans bons nombres d'observations de M.O.C., les chiens aient été alertés. Pour n'en citer qu'une, celle parue dans « La Dépêche du Midi » du 29-8-67 que nous avions adressé à L.D.L.N. et qui figure à la page 9 du numéro 90.

Personne n'ignore que les chiens réagissent aux ultra-sons et on peut se demander si la rotation rapide d'un organe du M.O.C. ou tout autre phénomène ne serait pas générateur d'ultra-sons.

Il semble que l'on devrait s'en assurer et que ce pourrait être là un moyen nouveau de détection qui pourrait s'avérer efficace. Cela a fait l'objet de notre part de communications à divers correspondants.

Nous ne possédons pas malheureusement les données nécessaires pour sa réalisation. Nous avons eu toutefois la bonne fortune dans un « Science et Vie » de novembre 1953 de trouver sous la signature de Paul Mallet un article sur l'étude du théâtre d'Orange où les ultra-sons ont été utilisés. Le schéma de principe de l'appareil est décrit et son fonctionnement ; vous trouverez par ailleurs un croquis très simplifié.

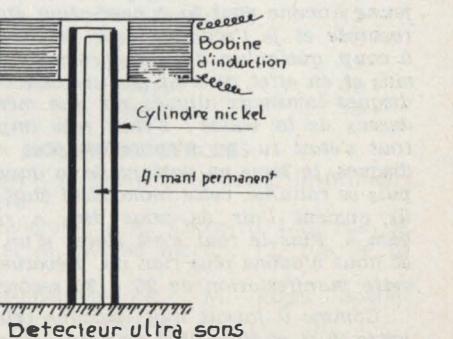
Il s'agit d'un cylindre creux en nickel, dans l'axe duquel est placé sur toute sa hauteur un aimant permanent plein et cylindrique. Autour du cylindre nickel et dans sa partie haute est placé un bobinage d'induction. Sous l'influence des ultra-sons la vibration du cylindre nickel engendre un champ magnétique variable qui produit un courant électrique dans la bobine d'induction. Des dispositifs, dont un blindage métallique, permettent de recueillir les sons venant d'une direction privilégiée.

Le problème consiste à savoir comment un tel appareil pourrait être construit (avec étalon peut-être ? Le sifflet à ultra-sons des chiens) et comment le courant induit pourrait être utilisé pour déclencher une sonnerie.

On nous a dit que des avions émettaient des ultra-sons, mais ce n'est sans doute pas les mêmes que ceux des « M.O.C. » car les chiens n'aboyaient pas après les avions.

La question est donc posée. La large audience de L.D.L.N. fera que peut-être un technicien qui s'intéresse à la détection des M.O.C. trouvera la solution du problème et voudra bien nous donner les éléments qui nous manquent pour pouvoir le construire, et qui sait faire avancer considérablement le problème de la détection.

F. LAGARDE.



## APPELS DE DÉTECTEURS

(Dont 21 et 7 Décembre dans l'Isère et le Doubs et 2 autres le 25 Décembre dans la région Parisienne)

### A CAPBRETON (Landes)

(Le 11-11-1967)

11 h. 17 : sonnerie pendant 2 à 3 secondes.

De 11 h. 17 à 11 h. 19 : extrémité N de l'aiguille déviée vers l'ouest, l'aiguille oscille faiblement autour de son pivot.

De 11 h. 19 à 11 h. 28 : déviation vers l'est, légères oscillations comme précédemment et sonnerie intermittente.

De 11 h. 28 à 11 h. 32 : oscillations de l'aiguille non plus autour de son axe vertical, mais autour de son axe longitudinal horizontal.

11 h. 32 : sonnerie de 2 secondes environ, avec déviation de l'extrémité N à l'ouest, puis retour de l'aiguille à sa position normale.

11 h. 47 : l'aiguille n'est plus déviée, mais son extrémité N s'incline vers le sol pendant 3 à 4 secondes, puis, comme de 11 h. 28 à 11 h. 32, l'aiguille oscille légèrement autour de son axe longitudinal pendant une durée non notée.

12 h. 15 : observation interrompue.

13 h. 35 : pas de déviation appréciable, mais oscillation légère et continue de l'aiguille autour de son axe horizontal.

13 h. 46 : aiguille tout à fait immobile.

Temps nuageux pendant toute la durée de l'observation.

### REMARQUES :

1. La déviation de l'aiguille à l'ouest, puis à l'est, puis de nouveau à l'ouest, tend à prouver, qu'un « M.O.C. » a franchi deux fois le plan du méridien magnétique du lieu de l'observation.

2. L'inclinaison vers le sol de l'extrémité N de l'aiguille tend à prouver que le pôle N du champ magnétique qui entoure le « M.O.C. » est du côté du sol ; et le fait qu'il n'y avait pas déviation, que le « M.O.C. » se trouvait à peu près dans le plan du méridien magnétique.

**Suggestion :** Monter une aiguille aimantée de manière à ce qu'elle constitue à la fois une boussole de déclinaison et une boussole d'inclinaison. Puis, au moyen d'un champ magnétique, réalisé par aimant permanent ou autrement, égal et opposé au champ magnétique terrestre, annuler ce dernier pour que l'aiguille aimantée soit en équilibre indifférent. Si l'aiguille aimantée, devenue indépendante du champ terrestre, se trouve dans un autre champ magnétique, elle s'orientera comme tout le monde le sait, indiquant en même temps la polarité de ce champ. Dans le cas où l'axe géométrique de ce dernier viendrait dans le voisinage de l'appareil, la source du champ se trouverait à peu près dans le prolongement de l'aiguille.

P. SPIRE.

### A CHAVANGES (Aube)

Je vous signale un appel de mon détecteur, dans la soirée le 9 décembre 1967, à 19 h. 13.

Boule de contrôle descendue d'un centimètre.

Observation : rien de particulier.

Ciel très clair.

Croyez, Monsieur, en mes sentiments distingués.

J.-F. LEBRUN.

### A SAINT-PIERRE DE CHANDIEU (Isère)

Notre appareil « G.E.O.S. » s'est mis en fonctionnement jeudi 7 décembre à 20 heures, pendant près de 5 minutes. Bien qu'étant sortis tous de la maison, le ciel étoilé ne nous a rien révélé « d'anormal » après quelques minutes d'observation. Puis, mardi matin, 12 courant, il a vibré deux fois à 7 h. 20 du matin, mais de façon très brève. Il y a certainement eu quelque chose dans les en-

virons, mais rien de visible, car notre « G.E.O.S. » ne réagit jamais aux trépidations des camions, ni lors du passage d'avions, bien que nous soyions assez proches de Bron. Peut-être d'autres détecteurs de notre région auront-ils enregistré également quelque passage ?

Cet été, durant la nuit, il avait également fonctionné, mais tellement fatigués, mon mari et moi, après une dure journée n'avions fait qu'enregistrer dans un demi-sommeil cet avertissement, et n'avions pas bougé du lit ; c'est pourquoi je ne vous avais rien signalé à cette époque.

### A EVILLERS (Doubs)

Je vous signale que, hier soir, jeudi 7 décembre, à 21 h. 14, mon détecteur a appelé. Cela a duré 2 ou 3 secondes.

Je n'ai rien observé bien que je me suis précipité au dehors aussitôt. Le ciel était couvert, le sol couvert de neige. Personne ne circulait dans le village ; donc il n'est pas possible que le détecteur ait été déclenché par quelque chose de « terrestre ». J. TYRODE.

### A SAINT-DENIS LES REBAIS (S. et M.)

Ce matin du 25 décembre, de bonne heure, je me réveillais. Sans ouvrir les yeux, j'allais me rendormir, quand, soudainement, mon détecteur G.E.O.S. 5 vibra une fois. Brusquement, je me levais et allais regarder dehors : il était très exactement 5 h. 29' ; rien ne semblait anormal. Le ciel était malheureusement couvert, et je ne pouvais rien observer. Il tombait une pluie fine, et il n'y avait pas de vent. Je regardais pendant deux à trois minutes ; puis je suis rentré et je remis la boule du détecteur en place. Là je m'aperçus qu'elle était descendue à la moitié de son support, ce qui me fais penser que, avant de me réveiller, le détecteur avait dû sonner, peut-être, que c'est lui qui m'a réveillé. G. LEBAT.

### A PARIS 13<sup>e</sup>

Aujourd'hui, 25 décembre, de nouveau, mon détecteur « G.E.O.S. 5 » a fonctionné ; mais cette fois, en ma présence et alors que j'avais des invités chez moi.

Le ronfleur s'est déclenché ce jour, à 18 h. 55, pendant une vingtaine de secondes.

Nous nous sommes précipités à la fenêtre, face au sud, afin de scruter le ciel et de découvrir, éventuellement l'origine du phénomène. Le temps était très couvert, pluvieux, et rien n'a été observé.

A 19 h. 02, le détecteur a de nouveau fonctionné, mais seulement quelques secondes, nous n'avons toujours rien observé.

Surpris au départ, par le déclenchement, je n'ai pas eu le temps de consulter ma boussole.

Je vous rappelle pour mémoire que je vous ai écrit le 22 décembre pour vous signaler que le 21 décembre, mon « G.E.O.S. 5 » avait fonctionné en mon absence, entre 6 heures et 16 heures. La bille s'était déplacée à mi-parcours de la tige. J. DERACHE.

### A GRENOBLE (Isère)

Un mot pour vous signaler que mon détecteur « G.E.O.S. » a sonné deux secondes dans la nuit du 31 décembre 1967 au 1<sup>er</sup> janvier 1968, à 5 h. 10.

J'ai observé le ciel, mais je n'ai rien vu, le ciel étant très couvert. G. AUTOMNE.

# OBSERVATIONS RÉCENTES

## LE GRAND CIGARE VERTICAL OBSERVE PRES DE SAINT-PAULIEN Hte-Loire)

Nous avons reçu de Monsieur BONNIDAL, qui a créé le Cercle « L.D.L.N. » au Puy les renseignements suivants :

« J'ai une intéressante communication à vous faire, ayant appris par un collègue de travail le fait suivant :

« Vers le 10 juillet 1967, il roulait en automobile dans la campagne, vers minuit.

Il aperçut, immobile au-dessus des bois, à la sortie de Saint-Paulien, en direction de Saint-Geney (vers le nord), une sorte de long rectangle vertical, de la couleur d'un tube fluorescent et entouré par une sorte de brume, comme un halo. La base était cachée par un bois. Les vapeurs bougeaient autour, comme une fumée.

Il arrêta son véhicule, mais malheureusement, malgré l'attrait du phénomène, il repartit peu après. Je connais bien le témoin, la question des « M.O.C. » lui est étrangère, et il m'a rapporté cela au hasard d'une conversation.

## LE « CIGARE » ET UN « M.O.C. » OBSERVES A TOURS

« Je me permets de vous relater ce qui m'est arrivé cet été, dans la nuit du mercredi 19 au jeudi 20 juillet. Il faisait très chaud, et ma porte-fenêtre, donnant sur une terrasse, était grande ouverte. Je dormais, quand, à 0 h. 10, j'ai été réveillée, et voyant une lueur insolite, dans le ciel, assez bas, j'ai regardé avec mes lorgnettes de théâtre : j'ai vu, direction sud (orientation de ma fenêtre), un « ensemble » comportant : à droite, une « soucoupe » volante, avec des objets ressemblant à trois « ballons sondes », les uns sous les autres, pendant de la soucoupe ; et à gauche, un « cigare », genre long tube de néon, qui, à un moment, est devenu vert à son extrémité gauche, avant que le tout ne remonte vers le ciel, comme un navire qui disparaît à l'horizon. La « pose » avait été de trois minutes. J'ai écrit ce que j'avais vu à l'observatoire de Meudon. Le tout silencieux, brillant, lumineux.

« Je maintiens la date indiquée, car la nuit précédente, il y eut un autre phénomène observé en France. »

N.D.L.R. — Ce témoin a fait part de son observation à l'observatoire de Meudon et a reçu une bien étrange réponse.

## UNE SOUCOUPE VOLANTE DANS LE CIEL DU GERS ?

Le dossier déjà riche des soucoupes volantes se remplit tous les jours de nouveaux éléments. Cette fois, c'est M. Guy Dartigues, demeurant 19, chemin du Canal à Toulouse, et employé à l'atelier de l'Institut du génie chimique, qui a constaté la présence de l'un de ces engins insolites, dans le ciel du Gers.

Il se trouvait, mercredi, à 22 h. 30, dans le chemin menant à une ferme située entre Polastron et Pontéjat, et le ciel était légèrement couvert. Tout à coup, il aperçut, à la hauteur d'un pylône de haute tension, de quinze mètres environ, et à une distance de 200 mètres, une boule d'un rouge vif dont le diamètre lui parut mesurer trente-cinq centimètres. Il ne pouvait s'agir d'un court-circuit : aussi, très intrigué, M. Dartigues dirigea-t-il le rayon d'une lampe électrique sur l'objet qu'il voyait immobile, depuis une minute environ.

A ce moment précis, l'engin se déplaça vers la gauche, c'est-à-dire vers Toulouse, en faisant fonctionner deux clignoteurs sur son arrière. M. Dartigues évalue sa vitesse à environ quinze cents kilomètres à l'heure, et il put le suivre des yeux pendant trois minutes encore ; il se déplaçait d'ailleurs sans aucun bruit.

Comme l'on peut en juger, les observations de M. Dartigues, qui a servi dans l'aéronavale, sont très précises, compte tenu de l'altitude et de la distance vraies de la soucoupe, difficiles à évaluer, puisque ses dimensions sont inconnues.

Peut-être M. Dartigues n'a-t-il pas été le seul témoin de ce phénomène : dans ce cas, il est possible que de nouveaux témoignages viennent apporter d'autres précisions sur la présence troublante d'un engin volant non identifié.

« La Dépêche du midi », 8 septembre 1967.

## SOUCOUPE VOLANTE SUR BOGOTA

Bogota, 10 novembre 1967. — Une soucoupe volante a survolé le centre de Bogota, mercredi, à l'aube, à cent mètres d'altitude, pendant deux minutes et a été photographiée.

De nombreux témoins ont assisté, effrayés, au phénomène, en compagnie de l'auteur du cliché, Juan Fonseca, photographe officiel de l'O.N.U. en Colombie.

Les journaux de la capitale ont publié jeudi, en première page, une photographie de la soucoupe dont toute la ville parle.

Selon le photographe et les autres témoins, la soucoupe est apparue dans une intense clarté, qui a duré une ou deux minutes, au-dessus d'un bâtiment du centre de la capitale. « L'objet volant non identifié » était de grande taille. Il a disparu peu après, à une vitesse extraordinaire, en direction du sud de la ville.

N.D.L.R. — A 100 mètres de haut et de grande taille. On a pu prendre des photos qui ont été publiées !

On ne peut pas photographier des hallucinations, que nous sachions ! Voilà donc, avec l'hystérie collective, un genre d'explication à supprimer pour cette observation. Il reste les interprétations physiques.

Nous aimerais savoir ce qu'en pensent les scientifiques de Bogota, l'un des centres intellectuels du continent, et qui a mérité le surnom d'Athènes de l'Amérique du Sud.

Nous ne doutons pas que quelque lecteur aura à cœur, ne serait-ce que par l'ambassade, de pouvoir présenter dans « L.D.L.N. » et l'article et la photo.

Si cette dernière est réussie à 100 mètres d'altitude, un sujet de « grande taille » devrait fournir quelques détails.

F. L.

## SOUCOUPE VOLANTE SUR CARACAS

Caracas, 14 novembre. — L'apparition d'un étrange objet volant dans le ciel de Caracas a provoqué, l'autre soir, des embouteillages dans les rues de la capitale vénézuélienne, où les automobilistes avaient abandonné leurs véhicules pour observer le phénomène.

L'objet de forme circulaire doté de deux clignotants et de trois phares fixes disposés en triangle, a lentement traversé le ciel de la ville, du sud au nord, avant de disparaître en direction de la mer.

« La Nouvelle République » 15 nov. 1967

## PRES DE SAINT-AMAND LES EAUX (Nord)

Le samedi 9 septembre, M. Daniel Moynet, ses deux sœurs, son frère, et ses parents, demeurant à Lille, et en week-end à Saméon, par Landas, près de Saint-Amand-les-Eaux, dans le Nord, ont observé, vers 22 heures, deux objets ronds et brillants, et gros comme l'étoile Polaire ; ces deux objets se balançaient et tombaient en zigzag, tout en changeant de couleur, du blanc au vert, puis au rouge. L'un de ces deux objets se mit soudain à émettre une lumière rouge clignotante, sur la droite du disque ; en même temps, qu'un faisceau de lumière blanche balayait à intervalles irréguliers les quelques nuages qui se trouvaient à proximité, et qui, sans ce faisceau, n'étaient pas visibles. Les deux « M.O.C. » devaient être assez haut dans le ciel dans la direction de Lille. Ils se déplaçaient très lentement vers l'ouest, et disparurent aux yeux des témoins. (Témoignage recueilli le 12 septembre 1967, par notre lecteur, M. Angelo Francesini).

## AU CANADA

L'armée de l'air canadienne intensifie ses recherches concernant les soucoupes volantes. Des objets mystérieux, aux lumières clignotantes, auraient été aperçus dans la région de Calgary.

Une femme affirme avoir vu une lueur éblouissante jaillir du ciel comme un éclair ; au même moment, le moteur de sa voiture se serait arrêté et une forme sombre et oblongue serait passée à 350 mètres environ au-dessus d'elle. Cette forme aurait tourné quatre ou cinq fois au-dessus de la voiture, puis aurait disparu et la batterie de la voiture se serait alors remise à fonctionner normalement. D'autres témoins auraient vu tomber un objet d'une soucoupe volante. Des hélicoptères pourraient être envoyés à sa recherche.

Une photographie de « soucoupe volante », prise par un prospecteur d'or, fait apparaître une forme ovale d'environ 13 mètres de diamètre, ayant dans son milieu une lumière rouge et laissant un sillage de fumée bleutâtre.

Selon un commandant de l'armée canadienne, ces relations au sujet des soucoupes volantes ont « l'accent de la vérité ». (Journaux du 16 octobre 1967).

## UN ATERRISSAGE AUX INDES

Selon des informations reçues de La Nouvelle-Delhi, une soucoupe volante « tournant comme une toupie », s'est posée vendredi dernier, dans un cours d'eau voisin de Dympep, village situé à 25 kilomètres de Shillong, capitale de l'Assam, et s'est « ébroutée et à aspiré l'eau avec d'assourdissantes explosions ». Puis, l'engin a disparu en tournant au-dessus d'une épaisse forêt. D'après les villageois, certains des arbres situés sur sa trajectoire portent des marques comme des coups de scie, et l'air, dans la région, est demeuré chaud pendant une heure et demie.

Les informations ajoutent que la soucoupe volante mesurait de 6 à 9 mètres de diamètre, et émettait des lueurs rouges et vertes.

« Paris-Normandie » du 30 octobre 1967.

## A BARCELONE

Pendant une dizaine de minutes, un carrefour de Barcelone est resté en rouge. Celui-ci, très puissant, était l'un des trois feux éclairant un curieux objet volant qui s'est arrêté au-dessus du carrefour avant de partir en direction de la mer dans un vacarme aussi fort que celui de plusieurs réacteurs.

« Paris-Jour », lundi 20 novembre 1967.

## OBSERVATION DE TECHNICIENS A L'AEROPORT DU BOURGET

Il était 17 heures, et, malgré le froid — + 1 degré sous abri — je vis un collègue qui, sur la terrasse, regardait le ciel, pas pour faire une observation, mais semblant chercher quelque chose. J'allais le rejoindre : « Que cherches-tu ? des satellites ? ». Il m'arrive souvent d'en suivre.

— Bien... oui : enfin si tu veux !

— Ah, tu a vu autre chose ?

— Nous sommes deux, il y a quelques jours déjà, mais nous n'en parlons pas...

(Bref, toutes les réticences bien connues de témoins qui ne veulent pas qu'on se moque d'eux).

Je lui expliquais donc qu'il n'avait rien à craindre, que moi-même, le problème soucoupes m'intéressait.

Donc, le lundi 13 novembre 1967, vers 17 h. 10, vers l'est, mais assez haut dans le ciel, à l'angle compris entre 70 et 80 degrés par rapport à l'horizon, il vit une boule lumineuse d'apparence semblable à Vénus, et même peut-être un plus gros. C'était immobile, mais insolite pour qu'il appelle son collègue qui s'écrie : « C'est ce que j'ai déjà vu, quand j'ai été à Paris-Nord (futur aérodrome où nous avons des stations météo-automatiques). Je vais prendre des jumelles ».

Et à partir de ce moment, toute idée de ballon sonde les quitte car ce qu'ils voyaient était tout autre. Au-dessous de la grosse boule, trois autres petites boules, et au-dessous une autre petite boule qui, elle, se mit à se déplacer.

Celui qui n'avait pas les jumelles vit un éclair tellement fort qu'il s'écria : « Il vient d'exploser ».

Mais celui qui suivait le déplacement à la jumelle ne vit rien, sauf une illumination qui venait d'en dehors du champ des jumelles. La grosse boule et les trois autres n'avaient pas bougé,

Puis, des strato-cumulus, à l'altitude de 450 mètres, arrivèrent et occultèrent le phénomène. »

N.B. : Il semble qu'il y a eu d'autres témoins. Exemple : à Sevran, au C.E.G., où mon garçon de 15 ans et de nombreux élèves ont vu une boule lumineuse, mais c'était vers 15 h. 35 (récréation).

P.S. : Les heures que j'indique sont les heures locales.

## EN BULGARIE

Le journal « Troud », de Sofia, a publié, hier, la photographie d'un « objet non identifié » que l'on pouvait, selon les experts, prendre pour un ballon ou un parachute, et une interview de M. Dimitar Simetchiev, de l'Office de la Météorologie, qui a pu observer le phénomène, étant de service à ce moment.

— « L'objet, a dit M. Simetchiev, se déplaçait perpendiculairement à la direction du vent, ce qui nous a conduits à conclure qu'il disposait de son propre mode de propulsion. Pour autant que je puisse en juger, il volait à au moins 30 kilomètres d'altitude. »

« Ouest-France », 23 novembre 1967.

## PHOTO-SURPRISE

Développant les photos publicitaires qu'il venait de faire à proximité de la Cordillère d'Avila, au Vénézuela, M. Steinheil, photographe, a eu la surprise d'y découvrir l'image d'un objet inconnu ressemblant étrangement à une soucoupe volante. L'étude du document a permis de préciser que l'objet évoluait à plus de 2.000 mètres d'altitude. La photo aussi imprévue que sensationnelle, a été envoyée aux spécialistes de l'organisation américaine de recherches spatiales. A toutes fins utiles.

« Paris-Jour », 6 décembre 1967.

# TROIS OUVRAGES IMPORTANTS

En vente à la Librairie des Archers

"Service spécial L.D.L.N." 13, rue Gasparin - 69 LYON 2<sup>e</sup>

C. C. P. LYON 156-64

## A PROPOS DES SOUCOUPES VOLANTES

par Aimé MICHEL

FRANCO : 20,50 F

## LES PHÉNOMÈNES INSOLITES DE L'ESPACE

par Janine et Jacques VALLÉE

FRANCO : 22 F

## LES SOUCOUPES VOLANTES AFFAIRE SÉRIEUSE

par Franck EDWARDS

FRANCO : 18,70 F